

PRINCE VAILLANT

SALLE DE LECTURE
CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA ONT. JANV 49
7303 L 10 JANV 49



ROMAN HISTORIQUE DU
TEMPS DU
ROI ARTHUR

Par
WAROLD R.
FOSTER



Le Prince Vaillant parvient à s'introduire dans la forteresse du roi Tourien. Il paye d'audace et de brutalité, espérant qu'un homme tel que lui pourrait être utile au roi. "Conduisez-moi à votre roi!" ordonne-t-il.



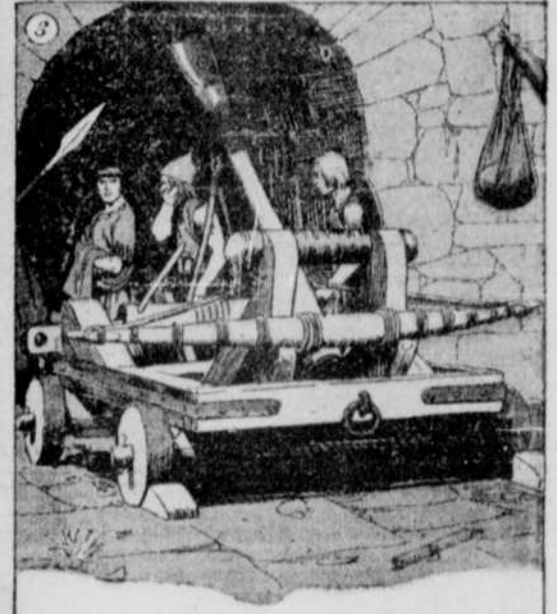
Après une longue attente, un domestique souffle une fanfare dans une vieille trompette et écarte les rideaux rapiécés.



Le spectacle qui frappe les yeux de Vaillant est ridicule: un petit roi au teint jaune, portant une couronne énorme, est assis sur un trône d'où il domine facilement la petite salle. Pompe enfantine, splendeur au rabais! Vaillant se retient de rire en songeant soudain à l'horreur de cette scène. Tous les hommes qui sont là croient à la grandeur de leur roi. Et le roi est fou!



Les guerriers le conduisent à travers de longs corridors sombres et malpropres, où le vent qui souffle de la mer hurle et se plaint...



Mais les défenses sont en bon état et les machines de guerre sont bien huilées et brillent au milieu de la malpropreté générale...



Pourquoi venez-vous quémander les faveurs du puissant roi Tourien? Pour avoir enfin un roi véritable", répond Vaillant. Puis il ajoute: "Si vous aviez à écouter les homélies du roi Arthur sur la justice pour tous, vous aussi vous en auriez vite assez et vous iriez chercher ailleurs le butin, les esclaves, la richesse... et la vengeance!"

W. FOSTER

La semaine prochaine: "LE TRAITRE FIDÈLE"

Prénoms FRANÇAIS

Tirés du livre

AIME, AIMEE. — Amatus, amata. Amata était le nom que le pontife donnait à une vestale, au moment de sa consécration, en mémoire du nom de la première vestale.

ALBIN, ALBAN, AUBIN. — Albus, blanc. Album, tablette ou tableau enduit de blanc sur lequel on écrivait les édités du préteur et les noms des aspirants à quelque charge ou à quelque profession. Le grand préteur avait aussi un album sur lequel il consignait les choses les plus mémorables.

AMABLE. — Amabilis, aimable.

AMAND, AMANDA. — Amandus, qui doit être aimé. Le chef des révoltés gaulois, en 285, s'appelait Amandus.

ANNE. — Anna Perenna, déesse romaine, était le symbole de l'année lunaire, et, par suite, de toute espèce d'année, du temps en général, et des bienfaits que chaque année apporte avec elle, en autres des moissons. Ovide, dans ses fastes, donne un autre étymologie au nom de cette déesse (amnus, fleuve).

Anne perenne latens, Anna Perenna vocor.

(Fleuve éternel et invisible, on m'appelle Anna Perenna.)

Bonstetten rapporte que, dans la chapelle de cette divinité, on adore aujourd'hui la mère de la sainte Vierge sous le nom d'Anna Petronilla. Anne peut également venir d'un mot hébreu qui signifie grâce.

(Suite)

Miettes de L'HISTOIRE

SUR LES MURS D'AUTRICHE

Tandis que les croisés faisaient le siège d'Antioche, les Turcs, maîtres de la ville, exerçaient leur fureur contre les prisonniers. Ils conduisirent un jour sur les remparts un chevalier chrétien, nommé Raymond Porcher, et le menaçèrent de lui couper la tête s'il n'exhortait les croisés à le racheter pour une somme d'argent. Celui-ci, feignant d'obéir, s'adressa aux assiégeants et d'une voix forte, mais calme, il dit: — Regardez-moi comme un homme mort, et ne faites aucun sacrifice. Tout ce que je vous demande, ô mes frères, c'est que vous poursuiviez vos attaques contre cette ville infidèle qui ne peut résister longtemps, et que vous restiez fermes dans la foi du Christ, car Dieu est et sera toujours avec vous.

L'émir Accien, s'étant fait expliquer ces paroles, exigea que Raymond Porcher embrassât sur le champ l'islamisme, lui promettant, s'il y consentait, toutes sortes de biens et d'honneurs, le menaçant de la mort s'il refusait.

Le chrétien s'agenouilla et pria Dieu de recevoir son âme. Il fut aussitôt décapité.

En même temps, les autres prisonniers chrétiens qui se trouvaient dans Antioche étaient dépouillés de leurs vêtements et jetés au milieu des flammes d'un bûcher.

EN FAMILLE

Un petit garçon de 7 ans, très gentil, mais très diable, récite les vers de Victor Hugo:

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de l'applaudit à grands cris... [famille]

Arrivé là, l'enfant s'interrompt brusquement et s'écrie:

— Ça n'est pas vrai. Lorsque l'enfant paraît, on lui dit: "Allons, tiens-toi tranquille. Tu vas casser quelque chose! Est-il insupportable, cet enfant-là!"

Petites fleurs humaines

... Remarquez l'insistance avec laquelle vos enfants recherchent votre société, remarquez comme elles se font caressantes, ces petites têtes brunes ou blondes qui n'en finissent pas de se blottir contre vous en quête d'un sourire ou d'un baiser. Ces tout jeunes sont déjà des mendiants et des affamés du grand Amour. Vous appartenir sans partage, sentir toute l'ardeur de votre tendresse et vous donner totalement la leur comme le buisson livre ses jolies fleurs aux souffles chauds du printemps, voilà leur grande ambition. Ces petites fleurs humaines vous réclament par toutes leurs fibres et elles sont faites pour éclore sous vos baisers comme les roses sous l'effluve des brises et du soleil. A vous de les épanouir, à vous de verser aujourd'hui dans ces corolles, dans ces belles coupes vivantes, chaleur, rosée, lumière, germes de vérité et de vertus. Voilà votre oeuvre d'éducateurs. Comment la comprenez-vous, comment l'accomplissez-vous?

Je rencontrais l'an dernier un homme d'âge mûr, père de dix enfants,

qui ne l'avait pas encore beaucoup comprise. Déjà possesseur d'une jolie fortune, ce père me disait: "J'en donnerais la moitié, si je pouvais acheter à ce prix un peu plus d'autorité dans ma maison". Il ressemblait à bien d'autres, ce bon père: il n'en savait pas long sur ses devoirs et ses responsabilités d'éducateur. Il s'imaginait en outre que, dans une province avantagée comme le Québec de maisons d'éducation aussi nombreuses qu'excellentes, les parents n'ont pas à s'occuper de cette affaire. L'école, le pensionnat, le collège, y pourvoient... A ce généreux papa qui eût sacrifié volontiers la moitié de son avoir en échange d'un peu d'autorité, je suggérai un moyen plus économe: que quelques minutes de lecture quotidienne dans un petit ouvrage devint bientôt paraître et qui ne se vendrait que quelques sous...

Père Jean BOUSQUET O.P.

"Comment j'élèverais mes enfants"

page 11.

Que DEVIENNENT les objets volés à Londres ?

LE montant approximatif des objets annuellement volés à Londres s'élève à la coquette somme d'un million cinq cent mille livres. Voici ce que dit l'EVENING NEWS à ce sujet:

ENVIRON la moitié de cette somme est volée par des cambrioleurs. Depuis le début de 1948, quelque 13,000 Londoniens ont eu la mauvaise surprise, en rentrant chez eux, de constater que leurs portes ou leurs fenêtres avaient été fracturées et que fourrures, argenterie, bijoux ou vêtements avaient disparu. Des états détaillés ont été fournis à la police dans l'espoir de récupérer tout ou partie des objets volés, mais le nombre des heureux qui parviennent à rentrer partiellement dans leurs biens est infime.

En 1946, sur un total de 889,140 livres sterling, 26,235 livres sterling seulement d'objets volés ont été rendus à leurs légitimes propriétaires. Plus de 25,000 livres sterling d'objets ont été volés dans des voitures en station.

Mais que devient ce butin ?

En ce qui concerne les vêtements, les fourrures, etc., on peut affirmer sans le moindre doute qu'ils sont souvent portés en toute bonne foi par des gens qui habitent un quartier opposé à celui où le vol a été commis, et qui ont acheté ces "frusques" chez un brocanteur quelconque, sans se douter qu'elles provenaient d'un "froc-froc".

Plus difficile est le placement des bijoux volés, car, s'ils sont de grande valeur, on peut aisément les identifier. Les cambrioleurs, qui sont des gens avertis, n'hésitent pas à desservir les pierres, afin de leur faire passer plus aisément la frontière. C'est ainsi que, jusqu'à ce jour, on n'a pu trouver la trace des bijoux dérobés à la duchesse de Windsor. Inutile d'ajouter qu'ils sont invendables dans leur état ancien.

Au cours de leur enquête au sujet de ce vol important, les policiers de Scotland Yard ont interrogé un homme qui eut son heure de célébrité en tant que voleur de bijoux, art dans lequel il excellait.

"Un jour ou deux plus tard, déclare un journaliste de l'Evening News, je le rencontrais, je lui demandai comment il se débarrasserait d'un bracelet en diamants d'une valeur de 10,000 livres. Il commença par me dire qu'il louerait un grand appartement dans le quar-

tier du West End. Puis il ferait connaître par voie d'annonce dans la presse ou tout autre moyen qu'il avait à vendre à un prix avantageux quelque objet de luxe, par exemple, un manteau de vison. Ce manteau servant d'appât, il aurait tout le temps voulu pour examiner scrupuleusement les acheteurs qui se présenteraient. Etant quelque peu psychologue, il finirait par trouver l'individu qui — sans poser de questions indiscrètes sur l'origine du bijou — serait véritablement intéressé par ce dernier.

"Ce point acquis, il permettrait à l'acheteur éventuel de jeter un coup d'oeil furtif sur le bracelet, placé dans un tiroir entre-ouvert par inadvertance... et il aurait une histoire toute prête à raconter. Oui... le bracelet est à vendre... c'est un ami ou une riche tante qui l'aurait prié de l'écouler... Et c'est ainsi que l'affaire finirait par se conclure".

Certes, tous les voleurs ne peuvent se permettre de louer de coûteux appartements et d'acheter des appâts d'un tel prix. Pour les cambrioleurs de petite envergure, les recéleurs sont là pour quelque chose... sans parler des achats et des ventes qui se font entre voleurs, soit secrètement dans leurs repaires, soit publiquement dans les cafés, dans certains clubs malfamés, dans les "pubs" et au coin des rues.

Scotland Yard est sur les dents et s'inquiète de ce trafic.

Le savez-vous ?

On trouvera les réponses en page 15

- 1.—Que signifie l'expression latine: "HABEMUS CONFITEMENTEM REUM" ?
- 2.—Que savez-vous du CULTE DES MARTYRS ?
- 3.—Avez-vous déjà entendu parler d'EACIDE ?
- 4.—Qu'est-ce qu'un EARIAS ?
- 5.—D'où vient le mot ALARME ?
- 6.—Quelle différence y a-t-il entre l'EVAPORATION et la VAPORISATION ?

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Le Dr Jos. PAINCHAUD

La première conférence de Saint-Vincent de Paul, au Canada, fut fondée le 12 novembre 1846 à 7 heures du soir dans la chapelle Saint-Louis de la cathédrale Notre-Dame de Québec.

Les progrès de la Société de Saint-Vincent de Paul furent si rapides que trois mois après la fondation de cette conférence, sept autres, unies entre elles par un conseil particulier, soulageaient dans cette ville la misère du pauvre.

Mais quel était donc le fondateur de cette oeuvre de bienfaisance catholique, à peu près inconnue au Canada? Joseph Painchaud, jeune médecin, âgé de 27 ans. Né à Québec, le 12 juin 1819, il fut baptisé par Monseigneur Octave Plessis.

Son père, le Dr Joseph Painchaud, et sa mère Geneviève Parant, décidèrent d'un commun accord de lui faire suivre le cours d'étude du Petit Séminaire. Il se plia aisément à cette discipline: sa piété édificia ses condisciples. A la fin de ses études classiques, il voulut entrer dans le sacerdoce, mais ses infirmités l'obligèrent à renoncer pour toujours au service des autels. Il se résigna donc à étudier la médecine avec son père.

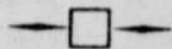
Joseph Painchaud partit pour Paris en 1845 dans le dessein de compléter ses connaissances médicales. Pendant son bref séjour dans cette ville, il fit la connaissance du président général de la Société de Saint-Vincent de Paul, M. Jules Gossin, de Frédéric Ozanam, fondateur de cette association, et de plusieurs autres membres de la première conférence. Léon Cornudet, M. Le Prévost et Adolphe Beaudon. Il les pratiqua avec assiduité et apprit ainsi à se pénétrer du véritable esprit de cet organisme, esprit fait d'abnégation et de charité.

De retour à Québec, de novembre 1846 à août 1849, le Dr Painchaud institua douze conférences et un conseil particulier de la Saint-Vincent de Paul. Ces conférences, elles étaient sa vie; il se donnait à elles tout entier.

Pendant qu'il vivait à Paris en 1845, il avait fait le voeu de se consacrer pour l'oeuvre des missions. Celles de Monseigneur Modeste Demers, sur la côte du Pacifique, l'attirèrent. Il retourna en France, se multiplia de toutes façons pour aider ce courageux évêque à préparer de 1849 à 1851, son expédition évangélique de Vancouver! Des obstacles insurmontables l'empêchèrent de se rendre sur la côte du Pacifique. Il mourut à une petite distance de Tonila, Mexique, le 7 avril 1855.

Les Semaines sociales du Canada

La 25e session aura lieu aux Trois-Rivières du 23 au 26 septembre 1948



Causerie du Rév. Père Joseph - P.
ARCHAMBAULT, s. j.,
au Club Richelieu de Montréal

LES SEMAINES SOCIALES du Canada sont nées en 1920. J'avais eu l'avantage quelques années plus tôt d'assister à la Semaine sociale de Versailles. J'y avais rencontré quelques-uns des catholiques les plus éminents de France. J'avais été frappé par le caractère sérieux et pratique de leur oeuvre.

Ce n'était pas l'allure tapageuse des congrès, l'éclat bruyant des discussions qui suivent les rapports et souvent font la doctrine enseignée.

Un maître occupe la tribune. Il traite d'autorité le sujet qui lui a été confié. Choisi pour ses convictions et sa compétence en la matière, il expose ce qui lui paraît être la vérité. Il ne tire pas ses principes de lui-même. Il les emprunte à des sources plus hautes. "Membres actifs de l'Eglise enseignée, proclamait le fondateur des Semaines sociales de France, M. Henri Lorin, nous nous appliquons à projeter sur la masse des faits qui nous entourent la lumière de la doctrine de l'Eglise enseignante pour aboutir à un meilleur éclaircissement de la réalité observable".

Et l'évêque de Versailles: "La Semaine sociale a une doctrine. Elle étudie dans l'Evangile et sous la direction de l'Eglise le régime des rapports sociaux... Vous n'êtes pas un Concile; vous n'avez aucune prétention à l'infailibilité doctrinale. Mais vous avez l'ambition de professer la foi catholique la plus intégrale; vous êtes une école qui puise sa force et sa sécurité dans la



● Le Rév. Père Joseph-P. ARCHAMBAULT, s.j., président de la Commission des Semaines sociales du Canada.

doctrine de l'Eglise! Tout votre enseignement est à base d'Evangile et de catholicisme".

On écoute donc respectueusement le conférencier. On s'efforce de s'assimiler sa doctrine. On veut pouvoir s'en pénétrer de telle façon qu'elle devienne quelque chose de soi-même qui transparaisse, dans ses paroles et dans ses actes.

C'est pour cela qu'on a appelé les Semaines sociales, une université.

Mais, si elles sont une université, par le caractère doctrinal de l'enseignement, qu'elles donnent, elles sont aussi un cénacle.

C'est le deuxième trait qui m'avait frappé. D'une attention recueillie durant les cours, les assistants deviennent

d'une exubérance et d'une fraternité remarquables dans les heures qui suivent. On dirait des frères qui ne se sont pas vus depuis longtemps, qui sont heureux de se retrouver, qui s'empres- sent de mettre en commun leurs connaissances et leurs expériences. Ils discutent entre eux du cours qu'ils viennent d'entendre. Ils causent de telle oeuvre, de telle initiative, de tel projet qui les intéressent. Ils se renseignent, ils s'entraident, ils se lient d'amitié. Ainsi faisaient les disciples du Christ au Cénacle et plus tard les premiers chrétiens.

C'est enfin un arsenal. On n'y vient pas en dilettante. On ne veut pas s'instruire pour savoir, mais s'instruire pour agir. Des Semaines sociales de France sont sortis les meilleurs militants de la France catholique. C'est là que se sont élaborés les programmes de restauration sociale qui ont peu à peu pénétré l'opinion et dont les fruits sont apparus aux élections qui ont amené au pouvoir le parti M.R.P. On y entre sans armes, simple pékin; on en sort équipé, soldat, chef. Aussi les Semaines sociales ont-elles pour devise: la science pour l'action.

Comment ne pas rêver, en participant aux séances d'une telle institution de la voir, s'établir un jour dans son pays.

Ce rêve je l'ai fait durant ces jours passés à Versailles et il a pu se réaliser grâce à Dieu et à la collaboration de trois de mes bons amis.

Les Semaines sociales du Canada sont nées, je vous l'ai dit, en 1920. Elles ont eu comme berceau, un presbytère d'où sont sorties bien d'autres initiatives heureuses. On l'appelait alors "le petit évêché du Nord". C'était le presbytère du Saint-Enfant-Jésus où régnait celui qui est maintenant le vicaire général du diocèse de Montréal et où nous nous rencontrâmes, un soir, tous les deux, avec M. Omer Héroux et M. Guy Vanier.

Il y a de cela près de trente ans. C'est un essai que nous tentions. La 1ère Semaine eut lieu à Montréal. L'oeuvre se révéla viable du premier coup. Aussi, à l'imitation de ce qui existait en France, nous décidâmes de la doter d'une Commission générale qui veillerait sur ses destinées. Cette Commission comprenait 27 membres dont 14 en font encore partie. Outre les quatre nommés plus haut, on y remarque l'évêque de Sherbrooke, S. Exc. Mgr Desranleau, M. Alfred Charpentier, M. Antonio Perrault, le sénateur Gouin, Mgr Maurault, M. Edouard Montpetit et S. Em. le cardinal Villeneuve. D'autres personnalités distinguées sont venues renforcer le groupe initial: S. Exc. Mgr Courchesne, le juge Thibault, Rinfret, Mgr Vandry, M. Maximilien Caron, Mgr Léger, le juge Thomas Tremblay. La plupart des diocèses y ont leur représentant.

24 Semaines ont eu lieu jusqu'ici une chaque année, suivant la règle établie, sauf trois ou quatre fois où des événements inattendus — la guerre, ou les élections, — sont venus au dernier moment déranger nos plans. Université ambulante, comme on les nomme, les Semaines sociales se transportent de ville en ville, partout où elles croient pouvoir rassembler un auditoire convenable.

C'est ainsi qu'elles ont tenu leurs assises à une et parfois deux ou trois reprises, aux endroits suivants: Montréal, Québec, Ottawa, Sherbrooke, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Chicoutimi, Rimouski, Joliette, Nicolet, Saint-Jean, Valleyfield.

A l'origine les réunions duraient six jours, comme en France, du lundi au

samedi. Depuis la guerre, nous nous contentons de quatre, du jeudi au dimanche soir. Ce régime convient mieux à nos habitudes. Il nous permet de réunir un plus grand nombre d'auditeurs et de rendre le travail plus intense.

Chaque Semaine se concentre autour d'un thème central, sujet unique qui sera étudié sous tous ses aspects: doctrinal, historique, social, économique, moral. Le premier choisi fut la question sociale, telle qu'exposée dans l'encyclique *Rerum Novarum*, puis vinrent le Syndicalisme, les relations entre le Capital et le Travail, la Famille, la Propriété, la Justice, l'Autorité, le Problème économique, la Cité, l'Etat, l'Ordre social chrétien, le Problème de la Terre, l'Education sociale, l'Organisation professionnelle, la Coopération. Pour une société chrétienne, le Chrétien dans la famille, Action catholique et Action sociale, la Démocratie, la Tempérance, la Restauration sociale, la Liberté, la Jeunesse, la Vie rurale.

Tous ces travaux ont été publiés dans des volumes qui constituent une somme de sociologie, de valeur unique en notre pays.

Cette année, le sujet choisi est la Paix. En est-il, en ces mois, de plus actuel, de plus urgent? Non, si on s'en tient au jugement du Souverain Pontife. Pie XII parle constamment de ce sujet dans ses discours, surtout dans ceux qui sont irradiés à travers le monde, comme ses grands messages de Noël. Il ne cesse de demander aux catholiques qui exercent quelque influence, d'en parler eux-mêmes, de rappeler les conditions fondamentales d'une paix stable et sûre telles qu'il les a énoncées, de prier et de faire prier pour que ces conditions soient acceptées par tous les Etats.

C'est pour répondre à ces directives que les Semaines sociales du Canada ont décidé de choisir cette année, la Paix comme thème général de leur session annuelle. Elles traiteront de la



● Son Em. le card. J.-C. MCGUIGAN, archevêque de Toronto, qui présidera une des grandes manifestations publiques de la Semaine sociale des Trois-Rivières.

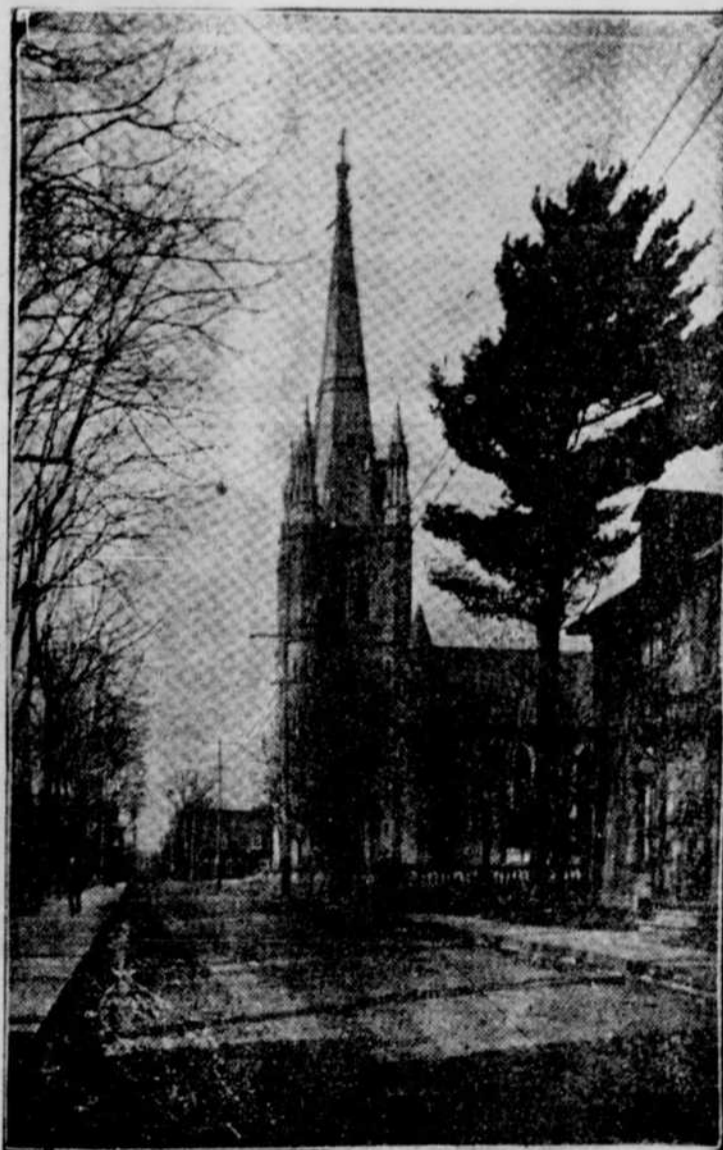
paix dans l'individu, dans la famille, dans l'Etat, entre les nations. Une équipe de conférenciers éminents est à l'oeuvre.

Informé de ce dessein, le Pape s'en est réjoui. Il nous a adressé une lettre de félicitations et d'encouragements. Il a émis le voeu que les séances soient suivies par un nombreux auditoire et aient un retentissement non seulement national, mais mondial. Il a accordé à tous ceux qui y assisteraient sa bénédiction apostolique.

Le Semaine aura lieu aux Trois-Rivières, du 23 au 26 septembre. Pie XII vous y convie. Répondez à son appel.



● La cathédrale de l'Assomption, aux Trois-Rivières, où auront lieu les manifestations religieuses de la Semaine sociale de 1948.





Eh bien, messieurs, si vous voulez m'aider un peu avec tout ce matériel, je vais vous conduire là où vous pourrez vous reposer un peu.

Devons-nous vous appeler simplement "Fancy"?



Mais oui ! N'essayez pas de vous bourrer le crâne avec des détails par ici. Cela pourrait vous faire pousser des bosses sur la tête !

Y a-t-il un téléphone ou un poste de radio aux environs ?



Vous voulez déjà me quitter ? Alors que je me préparais à jouer le rôle d'une reine de cinéma auprès de vous !

Nous n'avons ni passeports, ni papiers... Il nous faut signaler notre présence ici.



Et moi qui vous prenais pour deux aventuriers romantiques jetés sur ces rivages par la mer en furie... Alors que vous n'êtes que deux pauvres types anxieux de rétablir des contacts avec leurs proches !



Mais la journée fluit, nous pourrions causer avec vous aussi longtemps que — Tiens un bier dans la route, droit devant !

FANCY!



QUI SONT-ILS ?

Deux vagabonds du nom de Canyon et de Easter. J'ai eu qu'ils pourraient être utiles ici jusqu'à —



Jusqu'à ce que vous réussissiez à rendre le grand follement amoureux de vous, n'est-ce pas ?



La seule chose que je te demande, Steve, quand tu lui décerneras la face, c'est de me laisser le ramener à ses sens en lui arrachant des poils de barbe — un à la fois !

(à suivre)

TERRY

PIRATES

PAR GEORGE WUNDER

Maitre Jos Chopstick, regardes ! L'avion si longtemps absent des capitaines Lee et Charles vient d'arriver !

Hura... Je me demande s'ils ont été absents assez longtemps pour que je leur charge du temps supplémentaire pour le loyer de l'avion et annuler ainsi ce que je leur dois sur leur salaire...



Bonjour, Chops! Vous avez reçu notre télégramme expliquant ce qui était arrivé au cours de l'excursion van Goblin!

En effet. A vous voir, j'ai l'impression que vous en avez rencontré de dures... Voici votre courrier. Il y a là quelques enveloppes parfumées qui devraient vous remonter le moral!



C'est drôle... Rien de Mme O'Hara. Il me semble que...



Pendant ce temps à bord du transport où se trouve Mme O'Hara.

Mme O'Hara et quel aurions dû vous surveiller de plus près, mon garçon. Le professeur qui est venu vous reconduire à bord nous avait pourtant averti d'être sur nos gardes.

Je voulais seulement secouer l'apathe générale. Qu'est-ce que ces deux-là peuvent bien raconter aux pilotes? Ils sont bien longtemps partis.



Dans le compartiment des pilotes...

Ecoutez, monsieur, même si ce garçon avait placé de la poudre polvree dans notre plateau, cela ne semble pas justifier l'emploi d'un revolver pour appuyer vos protestations!



Le tour du petit est arrivé juste au bon moment. Il nous a donné une excellente raison pour pénétrer ici sans éveiller les soupçons des autres passagers... Mais ce n'est pas pour protester que nous sommes venus ici...



Valentine! Ce mécanicien!... Je crois qu'il va...



Et maintenant, si cet incident vous a convaincus du danger qu'il y aurait pour vous à résister, votre navigateur voudra bien prendre cette carte et vous indiquer sans plus de retard la route à suivre pour atteindre l'endroit qu'on y voit encadré d'un trait au crayon rouge!

(à suivre)



On devrait bien enseigner aux enfants, l'art d'être heureux. Non pas l'art d'être heureux quand le malheur nous tombe sur la tête, je laisse cela aux stoïciens; mais l'art d'être heureux quand les circonstances sont passables et que toute l'ambertume de la vie se réduit à de petits ennuis et à de petits malaises.

La première règle serait de ne jamais parler aux autres de ses propres malheurs présents ou passés. On devrait tenir pour une impolitesse de décrire aux autres un mal de tête, une nausée, une aigreur, une colique, quand même ce serait en termes choisis. De même, pour les injustices et pour les mécomptes. Il faudrait expliquer aux enfants et aux jeunes gens, aux hommes aussi, queique chose qu'ils oublient trop, il me semble, c'est que les plaintes sur soi ne peuvent qu'attrister les autres...

même s'ils cherchent de telles confidences, même s'ils semblent se plaire à consoler. Car la tristesse est comme un poison: on peut l'aimer, mais non s'en trouver bien; chacun cherche à vivre et non à mourir et cherche ceux qui vivent, j'entends ceux qui se disent contents, qui se montrent contents. Quelle chose merveilleuse serait la société des hommes si chacun mettait de son bois au feu, au lieu de pleurnicher sur des cendres. Remarquez que ces règles furent celles de la société polie, et il est vrai qu'on s'y ennuyait, faute de parler librement... ce n'est pourtant pas une raison pour que chacun apporte ses misères au tas: ce ne serait qu'un ennui plus noir. Le principe est celui-ci: si tu ne parles de tes peines, j'entends de tes petites peines, tu n'y penses pas longtemps.

ALAIN

Qu'est-ce qu'un milliard ?

Au cours de la dernière guerre, le Canada a fait cadeau à l'Angleterre d'un beau milliard en or. Vous êtes-vous jamais figuré ce que représente ce fameux milliard? Voici quelques détails typiques qui pourront vous intéresser.

Ce milliard représente un volume de 6,000,833 pouces cubes, ou 3,472 pieds cubes ou 128 verges cubes. Son poids dépasse 2,240 tonnes, de sorte que pour le transporter, il faudrait un train de 56 wagons de 40 tonnes chacun.

Ce même milliard, en pièces or de \$10.00 mises bout à bout, représenterait un ruban de 5,020 milles ou 8,833,333 pieds. En pièces d'or de cinq dollars, la longueur en serait de 6,240 milles, soit deux fois la longueur du Canada de l'Atlantique au Pacifique.

En les empilant les unes sur les autres, ces pièces d'or de \$10.00 atteindraient une hauteur de 566,000 pieds, ou 322 milles, soit deux fois la distance de Québec à Montréal, ou encore 20 fois la hauteur du mont Everest, la plus haute montagne du Globe.

(Libre à chacun de vérifier ces données, sachant que la pièce d'or de \$10.00 a 1.060 pouce de diamètre, 0.068 pouce d'épaisseur et pèse 258 grains et que la pièce de \$5.00 a un diamètre de 0.850 pouce, une épaisseur de 0.053 pouces.

Supposons maintenant qu'un comptable soit chargé de compter cet argent, dollar par dollar, à raison de 4 environ à la seconde et qu'il consacre huit heures par jour à ce travail absorbant; le mieux qu'il pourrait faire serait de compter \$115,200 par jour. En le condamnant à ne travailler que 300 jours par an, il comptera au plus \$34,500,000 dans son année. A cette allure, il lui faudra donc 29 ans pour achever son milliard en supposant qu'il ne tombe pas malade et surtout qu'il n'en devient fou avant d'avoir fini.

Voilà, chers lecteurs, de quoi vous donner une petite idée de ce que représente un milliard. Pour vous donner une autre idée de ce que représente un milliard, supposez que depuis la mort de Notre-Seigneur, survenue il y a 1915 ans, on ait déposé à une banque, sans intérêt toutefois, un dollar à toutes les minutes; avez-vous une idée du montant total versé depuis lors jusqu'à ce jour?... Prenez une feuille de papier et un crayon et vous trouverez que c'est seulement un peu plus d'un milliard.

En effet, 1 jour: 1,440 minutes; 1 an ou 365 jours: 325,600 minutes; 1915 ans donnent 1,005,724,000 minutes, ce qui à raison de \$1.00 par minute, représente bien notre fameux milliard. Un milliard réparti entre une population de 11-12 millions d'habitants, représente un cadeau de \$87.00 par personne. Qu'n admirera ici la grande générosité des Canadiens?

Qui après cela, osera trouver exorbitante la dime réclamée par

l'Eglise pour les besoins du culte; ou la contribution sollicitée par la Fédération de Charité ou le dernier demandé de temps en temps pour venir en aide aux Missions?

UN FARCEUR

Vivier était un célèbre farceur persécuté journellement par un raseur qui lui faisait invariablement la description de toutes les maladies dont il se croyait atteint.

— Ça ne peut pas durer, se dit-il en grinçant.

L'autre jour, il est abordé par son homme, qui recommence à lui raconter ses souffrances.

Vivier l'interrompit, et de son air le plus aimable :

— Peut-être, lui dit-il, pourrais-je vous soulager ?

— Vous ?

— Certainement; dans le temps j'ai étudié la médecine.

— Ah ! cher ami !

— Tenez, continue Vivier, laissez-moi vous ausculter.

— Mais comme ça, en pleine rue !...

— Ce sera vite fait. Fermez les yeux. Bien. Tirez la langue. Encore ! Très bien. Attendez.

Et l'aimable Vivier s'en alla tranquillement, laissant le bonhomme dans cette position, pendant que la foule s'amasse autour de lui.

JEUX D'ESPRIT

CONTRAIRES

Avec les initiales des contraires des mots suivants, former un proverbe connu de sept mots: obscur, bas, gai, maître, dure, léger, revers, grand, divisé, pleurer, multiplier, désaccord, jour, sortie, désobligeant, abaisser, commun, ennemi, lâcher, audacieux, tout, sans, trouver, rechercher, peine, retardé, enlever, retrancher, docile, insipide.

CUISINE AMUSANTE

En mélangeant ensemble une tête de chèvre, une patte de lama, une queue de castor, une queue de renard, une patte de mouche et un coeur de dinde, vous obtiendrez une plante potagère ressemblant à l'artichaut. Quelle est-elle ?

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

ACROSTICHE DOUBLE

S O T T E
A R R E T
U S U R E
M A I R E
O U T R E
N I E C E

CUISINE AMUSANTE

Salmis.

JEUX DE LETTRES

Poulet — Pintade. — Canard — Caille — Faisan — Pigeon.

RECHERCHE

Le vieux renard est caché, la tête en bas, juste au-dessus du gros castor.

C'EST BIEN SIMPLE

Une maman cause avec son fils: — Mais comment feras-tu plus tard, lui dit-elle, si tu ne sais pas l'orthographe? — J'achèterai une machine à écrire...

L'HONNEUR

Qu'est-ce que l'honneur? C'est un principe qui nous détermine à faire des actions qui nous relèvent à nos propres yeux et à éviter celles qui nous abaissent. Le principe du devoir commande purement et simplement sans qu'il soit question de nous-mêmes; le principe de l'honneur nous détermine d'après l'idée de notre propre grandeur; la vraie vertu ne s'enquiert pas de sa grandeur, elle est grande sans le savoir et elle y pense; quelquefois la vertu va jusqu'à exiger le sacrifice de la grandeur et à commander l'humiliation quand on a failli. L'honneur ne va jamais jusque-là, souvent même il nous fait sacrifier des devoirs très graves à une idée fautive et exagérée de notre propre grandeur. L'honneur est donc un principe moral très insuffisant et presque incomplet, mais comme il commande les actions hautes et éloigne les actions basses, il convient merveilleusement à la jeunesse à laquelle il ne faut pas tout demander et où il importe surtout de sauver l'essentiel. C'est d'ailleurs un désir supérieur au désir de la réputation et de l'estime, car l'honneur ne demande point à être approuvé; il a cela de commun avec la vertu qu'il se contente en lui-même. Il est encore différent du principe de l'amour-propre. L'amour-propre consiste à s'aimer soi-même, grand ou petit, et à prendre plaisir à tous ses avantages. L'honneur consiste à ne faire état que de ce qui est grand, non pas même des grands talents ou les grands avantages de la nature, mais seulement des grands sentiments et des belles actions.

PAUL JANET

Trois motifs déterminent notre volonté: le plaisir, l'intérêt, le devoir. L'honneur relève de l'intérêt. L'homme qui agit par plaisir écoute un instinct; l'homme qui se décide par intérêt obéit à la raison, mais à une raison égoïste; il ne s'élève à la vraie morale que "s'il délaisse l'idée de son bien à lui pour n'obéir qu'à l'idée du bien en soi".

JOUFFROY

DEVINETTES

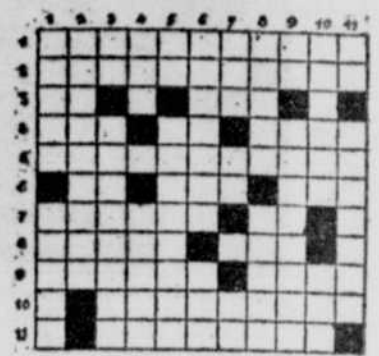
Pourquoi est-ce difficile de monter ou de descendre un escalier?

— Parce qu'il est toujours en marches (en marche).

Quelle est la différence entre un billard et un pugilat?

— C'est qu'au billard, les points viennent des coups, et qu'au pugilat, les coups viennent des poings.

MOTS CROISES



HORIZONTELEMENT

1 — Défait des parvenus — 2 — Sur les membres de l'armée — 3 — Sur une rose — N'est pas un de chez nous — 4 — Pas là — Phonétiquement: elle est affectueuse — Est fréquente chez le mauvais garçon — 5 — Successeur de Sargon — 6 — Phonétiquement: l'éros — Certain pied — Roi des Babyloniens, ou adjectif — 7 — Il ne faut jurer de rien, ou on ne badine pas avec l'amour — Précède la signature de l'aimée — 8 — Sculpteur français du XIXe siècle — Terre — 9 — N'est pas le plus petit sujet qui a inspiré un sonnet à Beaudelaire — L'Eglise lui dut une notable recrue — 10 — Avidités extrêmes — 11 — Tu aurais le courage.

VERTICALEMENT

1 — Au Sahara — Homme violent — 2 — Franciscain — 3 — Etat, phonétiquement, la capitale d'un doux pays — Volume — 4 — Pas nous — Fait partie des Cyclades — 5 — Négation — A touché — 6 — En Algérie — Petit bien (surnom) — 7 — Partie du nom d'un maréchal de France (1550-1625) — Daigne une puissance — Début d'une entreprise folle — 8 — Abri — Devant les temples japonais — 9 — D'italie — Elle fut remplacée par l'arme à feu — 10 — Fausse de tours — Possessif — 11 — Direction — Surpris.



Quiproquo.

Pendant une leçon de choses, Jacques est distrait et bavarde avec son voisin.

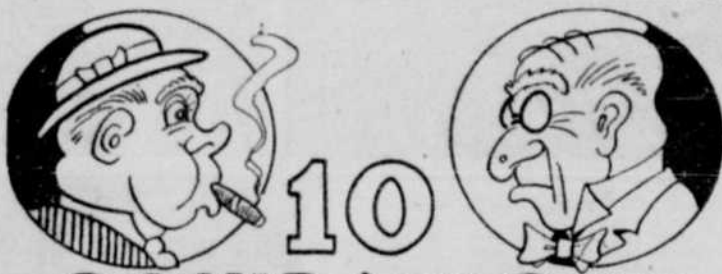
Le maître s'en aperçoit et l'interroge à l'improviste sur le sujet de la leçon:

— Quel est l'animal qui nous fournit le jambon?

Jacques, surpris et n'ayant entendu que les derniers mots, s'écrie:

— Monsieur, c'est le charcutier!

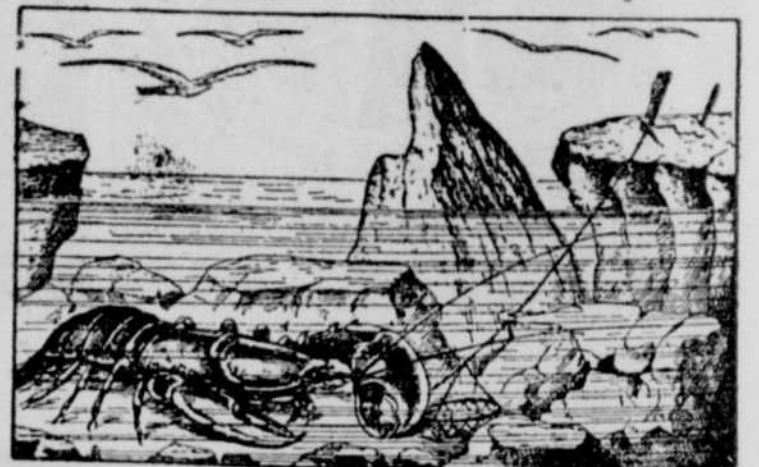
Impolitesse involontaire!



10 OCCUPATIONS

● Si vous démêlez chaque groupe de lettres, vous trouverez les noms de dix occupations ou métiers.

- 1.—RIRAREC
- 2.—NAURISE
- 3.—RICERI
- 4.—NOCOL
- 5.—RATEFUC
- 6.—RUACUQE
- 7.—RHOCER
- 8.—RITNOM
- 9.—GILREN
- 10.—FACTAL



LA PECHE AUX HOMARDS — Où voyez-vous le pêcheur ?

Les Semaines sociales du Canada

Allocution de S. Exc. Mgr J. Charbonneau,
archevêque de Montréal

à l'occasion du 25^e anniversaire des Semaines sociales du
Canada, à la session de Montréal, en 1945.

NOUS aimons à nous rappeler, ce soir, le vingt-cinquième anniversaire de notre première Semaine sociale, au Canada.

Il y a donc vingt-cinq ans, le R. P. Papin Archambault, à l'exemple de ses confrères de France, avec la collaboration de sociologues de chez nous, convoquait ici, notre première Semaine sociale.

Depuis vingt-cinq ans, cette université ambulante a visité, tour à tour, les capitales de nos différents diocèses et revient, en cette année de son jubilé d'argent et pour la quatrième fois, dans notre ville de Montréal.

Quand on songe aujourd'hui, à cet enseignement social diffusé partout en notre province, pendant ce laps de

ces semaines en pleine activité, on a bien raison, il me semble, de reconnaître en ce réveil social l'influence bienfaisante toujours, quelquefois décisive, les leçons, des mots d'ordre donnés au cours de nos Semaines sociales.

Nous ne sommes donc pas surpris que le Saint-Père soit souvent intervenu pour encourager et bénir ce travail, cet effort de nos sociologues chrétiens.

Je tiens à saluer la présence, ce soir, de plusieurs évêques. Ils ont toujours bien accueilli, dans leur ville épiscopale, les sessions de nos Semaines sociales. Comme hommes d'Eglise, nous voulons, à la suite du Saint-Père, considérer notre autorité religieuse comme un dévouement, comme un service, auprès du peuple qui nous est confié et que, par devoir d'état et par sentiment aussi, nous ne pouvons pas ne pas aider, ne pas aimer, ne pas servir.

Je suis heureux de voir ici avec nous un représentant de notre gouvernement provincial, l'honorable Omer Côté, secrétaire de la province, de même que Son Honneur M. Camillien Houde, le premier magistrat de notre ville. Nos hommes d'Etat, au courant aussi des besoins de notre peuple, savent déjà — vous les avez entendus tantôt — quel avantage il y a et quel profit à fréquenter la doctrine sociale de l'Eglise, et cela facilité, dans notre province, la collaboration des autorités civiles et des autorités religieuses dans la recherche en commun du bien spirituel et temporel de notre peuple de Québec.

Et maintenant, Excellences, honorable Monsieur, Votre Honneur, vous me permettez, en ce vingt-cinquième anniversaire, de signaler en votre présence, les mérites de celui à qui, après Dieu, nous devons le succès de nos Semaines sociales, le R. P. Papin Archambault.

Je sais bien qu'il n'a pas été seul à l'oeuvre, qu'il s'est trouvé des collaborateurs dévoués. Mais je sais qu'il a été l'initiateur, l'animateur, le chef sans qui les Semaines sociales n'auraient pas vécu ce glorieux quart de siècle.

C'est lui qui, bien au fait des problèmes sociaux, les proposait à ses collègues de la Commission; c'est lui qui dressait le programme des sessions, qui

● Lire la suite en page 14

LETTE DU VATICAN

De Vatican, 2 juillet 1945.

R. P. Joseph-P. Archambault, S. J.,
président des Semaines sociales du Canada,
Montréal.

Mon révérend Père,

S'il est un sujet d'actualité, c'est bien celui de la prochaine Semaine sociale des Trois-Rivières. le problème de la paix. On aurait pu croire, en effet, qu'après les années cruciales, que nous venons de vivre, les hommes s'appliqueraient enfin à réaliser, parmi eux, "la tranquillité dans l'ordre". Hélas! le prophète Jérémie pourrait aujourd'hui, comme en son temps, renouveler sa plainte douloureuse: "Ils disent: Paix! Paix! alors qu'il n'y a point de paix". Et cependant, l'espérance divine, que l'Esprit-Saint a mise dans nos coeurs ne nous permet pas de nous laisser aller au découragement. Plus même le ciel paraît obscur, plus les nuages s'épaississent, et plus aussi nous devons travailler à faire luire sur ce pauvre monde un arc-en-ciel de paix. "Ayez confiance, nous dit le divin Maître, j'ai vaincu le monde". Aussi le Vicaire du Prince de la paix ne pouvait-il que se féliciter très sincèrement de voir Ses chers fils canadiens aborder une étude dont on ne saurait exagérer l'urgence et l'importance, car il n'est que trop clair que la paix sera chrétienne ou ne sera pas. La contribution du catholicisme à cet égard est donc capitale: c'est dans la mesure où les peuples et leurs chefs s'inspireront que le monde retrouvera son équilibre et sa prospérité.

La Semaine sociale des Trois-Rivières a d'ailleurs compris quels encouragements elle trouverait, dans l'accomplissement de son salutaire travail auprès du Pontife glorieusement régnant, dont on a pu dire que toute son oeuvre, toute sa vie s'épuisaient au suprême service de la justice et de la paix.

En plus de ses vastes entreprises de secours et de charité, auxquelles le Canada catholique a voulu, lui aussi, participer si honorablement, le Saint Père ne se lasse pas, en effet, malgré les incompréhensions des hommes, d'édifier la charte doctrinale de la paix. Ses discours, ses écrits n'ont d'autre propos, semble-t-il, que d'éclairer les chemins par où les peuples puissent enfin se retrouver et s'embrasser dans une étreinte d'amour fraternel, de justice et de paix. Car les bonnes intentions, si louables soient-elles, ne suffisent pas. Une pareille oeuvre ne peut vraiment et durablement réussir que dans la lumière des vérités éternelles, dont l'Eglise, "columna et firmamentum veritatis," a reçu le divin dépôt. Aussi le Saint Père ne laisse-t-il passer aucune occasion d'affirmer les principes sauveurs, hors desquels les constructeurs de l'ordre nouveau travailleraient en vain.

Il sait avec quel zèle et quelle intelligence les professeurs de la Semaine sociale des Trois-Rivières feront écho à Ses augustes enseignements. Il compte beaucoup sur eux pour qu'ils soient diffusés dans leur propre pays et à travers le monde. En s'employant à dissiper les doctrines mortelles, trop répandues aujourd'hui, qui, dans un souverain mépris des valeurs spirituelles, ne concevraient la paix — et quelle paix! — que dans le dessèchement des coeurs et l'abolition de la dignité humaine; en se faisant les haut-parleurs de l'Evangile, où git l'unique secret de la libération et de l'épanouissement des âmes, dans l'amour de Dieu et du prochain; en proclamant sans relâche les seuls principes, par lesquels les peuples s'engageraient résolument "dans la voie de la paix et de la prospérité", les catholiques sociaux canadiens auront bien mérité, non seulement de leur patrie terrestre, mais de l'Eglise elle-même. Aussi le Saint-Père a-t-il à coeur de les en féliciter et remercier. Et pour attirer sur leurs travaux, auxquels présidera la haute sagesse de S. Exc. Mgr l'Evêque des Trois-Rivières, une abondante pluie de grâces, l'Auguste Pontife se plaît à vous envoyer, mon Révérend Père, ainsi qu'à toute la famille des Semaines sociales du Canada, la précieuse faveur de la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N.S.

J.-B. MONTINI, Subst.

LES ORATEURS

à la Semaine
sociale des T.-R.

Orateurs à la séance d'ouverture

R. P. Joseph-P. Archambault, s.j.
S. H. le maire Arthur Rousseau,
des Trois-Rivières.
Hon. Maurice Duplessis.
S. Exc. Mgr Pelletier.

Conférenciers

R. P. Arthur Caron, o.m.i., vice-
recteur de l'Université d'Ottawa.
M. Paul-Emile Côté, député de
Verdun, secrétaire parlementaire.
R. P. Bernardin Verville, o.f.m.,
ancien directeur de l'Institut fami-
lial.
R. P. Joseph Ledit, s.j., de l'Ecole
Sociale Populaire.
M. Georges Héon, député d'Argen-
teuil.
M. Paul-Emile Bolté, P.S.S., pro-
fesseur au Grand Séminaire de
Montréal.
M. Jacques Perrault, professeur à
l'Université de Montréal.
M. le juge Eugène Lacerte, de St-
Boniface, Man.
R. P. François Faribault, o.p.,
prieur du couvent de St-Hya-
cinthe.
M. Roger Duhamel, professeur à
l'Université de Montréal.

Présidents d'honneur des
séances du soir

Hon. Louis St-Laurent.
S. Exc. Mgr Maurice Roy.
S. Em. le cardinal McGuigan.

Sermon à la messe
du dimanche

Mgr Vandry.

temps; quand on compte les entreprises de coopération qui sont nées chez nous, de cet enseignement des grandes encycliques; quand on remarque l'ère de réforme sociale inaugurée par suite dans notre législation provinciale; quand on constate l'amélioration sensible déjà apportée à la condition de nos classes ouvrières et agricoles; enfin, quand on sait qu'il y a maintenant, à Montréal comme à Québec, une Faculté de scien-

● Le Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, où seront tenues les séances de la session des Semaines sociales du Canada, qui aura lieu en la cité de La-Violette, les 23, 24, 25 et 26 septembre 1945.

Dimanche, 19 septembre 1948





● Feu Mgr Camille ROY, P.A., V.G., premier président du Comité permanent de la Survivance française en Amérique.

● par ANTOINE BERNARD, C.S.V.

Le crépuscule du 1er juillet 1937 descendait lentement sur la ville de Québec. Vers le nord, le troupeau des Laurentides s'enfuyait dans un dernier rayon, cependant que Lévis, Orléans et Montmorency, allumaient leurs feux nocturnes. Il achevait en beauté, ce quatrième et dernier jour du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada. Pendant une semaine, en somme, la vieille cité de Champlain, toute vibrante de drapeaux et de souvenirs, avait prêté son prestigieux décor historique aux manifestations, aux travaux d'étude placés sous le signe de l'Esprit français et résumés par la devise: *Conservons notre héritage français.*

Le Congrès se terminait avec ce jour expirant. Le recteur de l'université Laval, monseigneur Camille Roy, qui en avait été l'âme et l'apôtre, prit la parole. Toute la Nation française, pourrions-nous dire, composait son auditoire. La France était là, comme aussi toutes les provinces de France nées en terre d'Amérique, au cours de quatre siècles. Mgr Roy proclama une fois de plus l'adhésion de ses compatriotes au credo de l'Esprit français, leur sincère détermination de vivre selon leur conviction nationale.

"Ce soir, dit Mgr Roy, c'est un acte de foi en l'esprit français, en notre esprit, qui doit jaillir de nos consciences et porter vers tous nos frères de ce continent, l'affirmation d'une indéfectible fidélité à l'héritage de famille. Il faut qu'au Canada, aux Etats-Unis, en Haiti, survive et règne l'esprit français.



● M. Adrien POU LIOT, doyen de la Faculté des Sciences de Laval, second président du Comité de la Survivance.

Dix ans de "Survivance"

Le sang de la race ne peut, lui, se perdre tout à fait... Mais l'esprit peut s'éteindre dans une âme qui s'est ouverte à l'infidélité. Je sais bien qu'il peut arriver que l'esprit d'une race se retrouve toujours avec quelques gouttes de son sang, dans les assimilations les plus profondes, dans les formations nationales les plus cosmopolites. Et il reparaît souvent en soudaines clartés. Mais nous voulons plus pour notre esprit. Pour lui, et dans la vie canadienne et américaine, nous voulons plus que d'obscures révivances ou de latentes énergies. Nous voulons pour cet esprit la primauté: la primauté spirituelle qui est attachée à sa vocation; la primauté qui lui revient de droit partout où le premier, en Canada et en Amérique, il a apporté le message de l'Évangile et de la civilisation".

Magnifique programme en vérité, digne de la hardiesse de vision les découvreurs français d'autrefois! Mais le moyen de passer des paroles aux actes? Le moyen de faire en sorte que le Deuxième Congrès de la Langue fran-

L'oeuvre de la Survivance Française. — Comité fondé lors du deuxième congrès de la Langue française.



Poste d'écoute, poste d'observation, centre d'action. Le comité permanent de la Survivance Française a-t-il été cela depuis dix ans? A-t-il répondu à la pensée de ses fondateurs et à l'attente d'un peuple? C'est ce que je voudrais dire en quelques mots. J'essaierai de le dire objectivement, sans indiscrétion comme sans réticence, par une revue rapide des principaux faits, un court bilan d'action nationale. Rendons d'abord un hommage de pro-

vent au foyer central du vieux Québec, autour d'une table au Grand Salon de l'université Laval. Sans entrer dans tous les détails de la représentation, disons que sont individuellement représentées à Québec, les minorités suivantes: Ile du Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et, du côté des Etats-Unis, la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane. Au total, une trentaine de délégués, y compris ceux de la province de Québec, participent à la session plénière annuelle, qui se tient à l'automne. D'ordinaire, elle a lieu à Québec. Mais des circonstances particulières peuvent motiver un changement d'endroit. C'est ainsi que la session d'automne 1946, se tint aux Etats-Unis, surtout à Manchester et à Woonsocket. Celle de 1947, eut lieu à Ottawa, en conjonction avec le Congrès de l'Association d'Education d'Ontario.

Le Bureau de la Survivance Française, composé d'une dizaine de membres, soumis à une élection annuelle, se réunit chaque mois, à Québec, en séance régulière. C'est naturellement,



● Photographie prise lors de la première réunion plénière du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, le 31 janvier 1938, à Québec. De gauche à droite, assis: Calixte-F. SAVOIE, Moncton, N.-B.; François-G.-J. COMEAU, Metegan River, Nouv.-Ecosse; abbé Albert TESSIER, des Trois-Rivières; Père Arthur JOYAL, o.m.i., Ottawa; Cyrille-F. DELAGE, Québec; Mgr Camille ROY, P.A., recteur de l'Université Laval, Québec, président; abbé Paul-Emile GOSSELIN, secrétaire général, Québec; Paul-Eugène GOSSELIN, chef du Secrétariat.

Québec; abbé Adrien VERRETTE, Plymouth, N.-H.; Mgr Olivier MAURAU LT, recteur de l'Université de Montréal; Juge J.-A.-S. PLOUFFE, North-Bay, Ont.; debout Antonio LANGLAIS, Québec, trésorier; Adolphe ROBERT, Manchester, N.-H.; Père Joseph HEBERT, o.m.i., recteur de l'Université d'Ottawa; Dr L.-O. BEAUCHEMIN, Calgary, Alberta; A. de la ROCHELLE, Montréal; Magistrat Henri LACERTE, Saint-Boniface, Manitoba; Chanoine Cyrille GAGNON, Québec; le notaire Henri BOISVERT, Québec.

çaise soit autre chose qu'une belle fusée lumineuse dans le ciel étoilé de Québec?

Mgr Roy et ses auxiliaires y ont songé. Courageux réalisateurs non moins qu'ardents théoriciens, ils ont prévu l'objection. Ils se sont inquiétés de la réponse à donner aux hésitants, aux sceptiques, aux pessimistes. "Ce n'est pas en quatre jours", reconnaît le président de l'oeuvre, "que l'on peut régler toutes les questions graves dont se complique notre héritage français. D'autre part, il ne faut pas que ce Congrès n'aboutisse qu'à des protestations verbales ou oratoires de fidélité. Aussi avons-nous pourvu à une suite nécessaire du Congrès, par l'établissement d'un comité permanent qui va le continuer, recueillir ses vœux, les convertir en actes et prendre toutes les initiatives nouvelles que suggérera l'actualité. Un tel organisme s'impose. L'heure n'est plus où, sur les champs de l'action nationale, on peut s'isoler sans risquer de s'affaiblir ou de périr. Un comité qui représentera les forces vives des différents groupes de la race française au Canada et aux Etats-Unis, qui sera tout à la fois un poste d'écoute, un poste d'observation, et un centre d'action: voilà ce dont nous avons besoin pour qu'il y ait chez nous, coopération efficace des esprits, et union indispensable des volontés".

fonde reconnaissant à l'université Laval et au séminaire de Québec. Après avoir fourni au Congrès de 1937 l'indispensable appoint de leur collaboration totale, ces deux institutions accrurent leur générosité en fournissant un berceau et un parrain à l'enfant né du Congrès, au comité de la Survivance Française qui tint sa première séance le 31 janvier 1938. Le berceau, le local affecté au Secrétariat du comité, fait partie de l'édifice de l'Université Laval qui eut grand mérite à l'offrir, vu l'exiguïté de son logement actuel. Quant au "parrain" ou secrétaire général du comité, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, lui aussi fut un peu "donné" par l'université Laval qui le comptait parmi ses meilleurs professeurs de Philosophie. Mgr Camille Roy lui-même, après avoir été l'âme du Congrès, voulut bien ajouter à sa charge de recteur de l'université Laval, la fonction assez onéreuse de premier président du comité de la Survivance Française, qui obtint bientôt ses lettres patentes d'Ottawa.

L'oeuvre de la Survivance Française en est une de groupement, de solidarité nationale, de franche et constante coopération des minorités françaises dispersées sur un continent, qui se retrou-



● M. le Dr Roméo BLANCHET, secrétaire de la Faculté de Médecine de Laval, 3e président du Comité de la Survivance.

française" en Amérique

l'organisme d'action, le moteur central qui déclenche et dirige toute l'activité sous ses formes variées. Après dix années d'expérience, on peut affirmer que l'unité de pensée et d'action, la collaboration sincère et totale — qui ne diminue en rien la personnalité de chaque membre — est le caractère, la marque distinctive du comité de la Survivance Française. Si bien qu'il pourrait adopter comme devise: l'Unité dans la Variété.

Poste d'écoute, poste d'observation, centre d'action. — Nommage, à Laval et au Séminaire de Québec.



Quatre présidents se sont succédé, en dix ans, à la tête de la Survivance Française. Monseigneur Camille Roy transmit, en 1940, la charge à des épaulés plus jeunes. M. Adrien Pouliot, doyen des Sciences à l'université Laval et gouverneur de Radio-Canada, se dévoua sans compter, jusqu'en 1945, à l'oeuvre globale du comité et particulièrement à l'oeuvre de la radio française en faveur des minorités. M. le docteur Roméo Blanchet, qui lui succéda, sut donner à ses fonctions, le prestige d'une haute autorité médicale et universitaire. En 1947, à la session première tenue à Ottawa, le comité af-

firma publiquement, pour ainsi dire, son caractère national, en élisant à la présidence, un des bons ouvriers de la survivance franco-ontarienne, M. Ernest Desormeaux, président de l'Association d'Education d'Ontario.

Ajoutons que Mgr Camille Roy voulut bien accepter, en 1940, la présidence d'honneur et qu'il s'intéressa jusqu'à sa mort, à l'oeuvre dont il était vraiment le Père. Depuis cinq ans,

Un chansonnier publié sous les auspices de la Survivance, A la Claire Fontaine, connaît un beau succès. Notre comité a eu soin de formuler et de préciser sa doctrine, ses principes d'action française et catholique, dans un livre qui a parcouru plusieurs chemins, entre autres, celui de Rome. Ce livre s'intitule: La Vocation de la Race française en Amérique. Depuis deux ans, une revue mensuelle Vie Française, qui veut être un périodique de documentation et d'action patriotique, complète l'organisation et diffuse de plus en plus, les idées qu'exprimèrent à Québec, en 1937, les chefs de la Nation réunis en congrès.

On nous permettra de mentionner particulièrement quatre fondations qui tiennent à l'initiative de notre comité: l'Union des Mutuelles-Vie Françaises d'Amérique, l'Association des Etudiants Acadiens, l'Association des Boursières Acadiennes en Sciences Ménagères, et l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française. On reconnaîtra, dans ces organisations récen-



● M. Ernest-C. DESORMEAUX, d'Ottawa, président actuel du Comité permanent de la Survivance française.

la difficile obtention des permis de Radio-Saint-Boniface et de Radio-Edmonton ne se réalisa finalement qu'avec l'aide tenace de patriotes français, parmi lesquels figuraient des membres de la Survivance Française, notamment, M. Adrien Pouliot, dont l'intervention à Calgary, restera mémorable.

Le travail d'équipe laisse évidemment à chaque membre de la Survivance Française, toute liberté d'initiative individuelle. C'est ainsi que M. l'abbé Adrien Verrette, de la Nouvelle-Angleterre, a mis sous le patronage de notre comité, ses remarquables ouvrages consacrés, depuis quelques années, à la chronique de la vie franco-américaine.

Notons, en terminant, une oeuvre de reviviscence française dont notre comité se réjouit particulièrement. Elle s'opère peu à peu dans la lointaine Colombie Canadienne, où une élite généreuse travaille en collaboration avec notre Bureau central. La Louisiane française, elle aussi, entre de plus en plus dans le rayonnement du Congrès de 1937.

Voilà, en somme, le bilan de dix années de Survivance Française que soumet le comité, issu du Congrès national. Nous croyons que ce bilan exprime de façon convaincante, notre indéfectible volonté de servir, de toutes manières et dans toute la mesure de nos moyens d'action, la double cause catholique et française qui a motivé la fondation de l'oeuvre, qui justifie présentement, à nos yeux, la création d'un ordre de mérite national: l'Ordre de la Fidélité Française.

A tous nos amis et bienfaiteurs, à tout un peuple fidèle à son passé, nous redisons avec confiance, l'ultime appel: Travaillons ensemble à la conservation, à la défense et à l'enrichissement de notre Héritage français!

Antoine BERNARD, C.S.V.



● Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique. Cette photographie fut prise lors de la session d'octobre 1947, à Ottawa. De gauche à droite, assis: M. Omer HEROUX, du "Devoir", Montréal; Dr L.-O. BEAUCHEMIN, Calgary, Alberta; Ernest-C. DESORMEAUX, Ottawa, président; R. P. J.-C. LAFRAMBOISE, o.m.l., recteur de l'Université d'Ottawa; M. Adolphe ROBERT, Manchester, N.-H., 1er vice-président; Dr Roméo BLANCHET, Québec, 2ème vice-président; Cyrille-F. DELAGE, Québec, président d'honneur; Mgr F. VANDRY, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval, Québec; R. P. Arthur JOYAL, o.m.l., Hull, vice-président d'honneur; le notaire Henri BOISVERT, Québec, trésorier; Camille FOURNIER, St-Bon-

niface, Manitoba; Dr Laurent ROY, Régina, Sask.; debout: J.-Alph. COMEAU, Arichat-Ouest, Nouv.-Ecosse; Ls-A. D'ENTREMENT, Pubnico-Ouest, Nouv.-Ecosse; Dr Georges DUMONT, Campbellton, Nouv.-Brunswick; Jean-Jacques TREMBLAY, Ottawa; Wilfrid BEAULIEU, Worcester, Mass.; abbé Paul-Emile GOSSELIN, Québec, secrétaire général; abbé Adrien VERRETTE, Plymouth, N.-H.; Mgr Victor PRIMEAU, P.D., Chicago; Eugène JALBERT, de Woonsocket, R.-I.; juge J.-A.-S. PLOUFFE, North-Bay, Ont.; Fernand DESPINS, Lewiston, Maine; Fr Antoine BERNARD, c.s.v., Montréal; Adrien POULIOT, Québec; J.-Ths PERRON, de l'"Action Catholique", Québec; J.-Henri BLANCHARD, de Charlottetown, I. P.-E.

notre président d'honneur est l'honorable Cyrille Delage, qui donne à ses collègues le magnifique exemple d'un dévouement victorieux des années.

Depuis dix ans, grâce à un secrétaire très actif et à l'esprit de franche collaboration de ses membres, le comité de Survivance Française — on peut l'affirmer sans manquer de modestie — a répondu de son mieux à la pensée de ses fondateurs et à l'attente d'un peuple. Je me bornerai ici à une simple énumération de ses principales initiatives: Semaines de la Mutualité et de la Fierté nationale, concours d'histoire, voyages de liaison et de propagande, conférences et causeries à la radio, nombreux communiqués à la presse, délégations aux grandes manifestations de vie française tant aux Etats-Unis qu'au Canada, parfois même jusqu'en Europe, cours d'été, bourses d'études, dons à nos oeuvres vitales selon ses moyens, multiples échanges de sympathie et de bonne entente entre tous les groupes minoritaires, missions officielles ou "officieuses"... C'est déjà une tradition que, chaque année, le calendrier de la Survivance Française, doublé d'un commentaire approprié, aille porter sa leçon d'histoire à des milliers de foyers et d'écoles, de collèges et de cou-

tes, la préoccupation d'une formule co-opérative qui rayonne largement sur notre vie économique et professionnelle, qui rattache définitivement l'Acadie et le Canada français.

Malgré l'insuffisance de ses ressources pécuniaires, — il vit surtout du Sou de l'Ecolier, — notre comité a créé un "Fonds Jean-Talon" destiné à appuyer, selon les besoins, certaines oeuvres vitales de survivance. Il a aussi fondé, en hommage de reconnaissance au regretté Père, l'Institut Camille-Roy mis au service des échanges culturels à l'étranger.

Qu'il nous soit aussi permis de rappeler deux grandes entreprises dans lesquelles notre comité manifesta un certain cran, une certaine hardiesse d'initiative, et qui furent couronnées de succès. Une campagne de souscriptions en faveur de la Presse Acadienne, en 1943, produisit plus de cent mille dollars (\$100,000.) et servit d'assise à l'édification d'un quotidien français à Moncton. Trois ans après un semblable effort fut tenté en faveur de la radio française dans l'Ouest. Cette seconde campagne permit d'offrir à nos frères de l'Ouest, un montant dépassant deux cent mille dollars (\$200,000.). De plus,



● M. l'abbé Paul-Emile GOSSE-LIN, secrétaire général du Comité permanent de la Survivance française.



● M. le notaire Henri BOISVERT, trésorier du Comité permanent de la Survivance française en Amérique.

La pêche commerciale dans les eaux douces du Québec

par Jean-Paul GUERRIER

Il y a deux semaines, les poissons de sport étaient à l'honneur à la tribune de Radio-College.

En effet, les auditeurs de cette tribune ont vu leur attention éveillée par les problèmes biologiques se rapportant aux poissons d'intérêt sportif dans notre province. Nous parlerons de pêche et poissons encore aujourd'hui, mais ce poissons d'intérêt commercial.

Quelle distinction apportez-vous entre ces deux catégories?

La distinction entre les poissons de sport et les poissons de commerce est purement arbitraire et indépendante de la nature du poisson. Certains sont classés comme poissons de sport à cause de l'agrément et de l'excitation qui procure leur pêche, pratiquée à l'aide d'instruments spéciaux. C'est une pêche désintéressée et récréative, dépourvue de toute idée de gain. Des lois spéciales protègent même ces poissons, et en interdisent la vente sur nos marchés.

Il n'est donc inutile de chercher de la truite et de l'achigan chez mon fournisseur.

Très juste... si votre fournisseur est respectueux des lois! Par contre, les poissons de commerce peuvent apparaître sur nos marchés intérieurs et d'exportation et sont pêchés au moyen d'engins spéciaux par des personnes qui font profession de telles pêches.

Ces exploitations constituent donc la pêche commerciale. Je soupçonne cependant qu'il n'existe pas de barrière rigide entre ces deux catégories de poissons.

En effet, car si vous me redemandiez d'énumérer les principales espèces de poissons de sport, je mentionnerais la truite, l'achigan, le maskinongé, le saumon, le doré, le brochet et la perchaude; parmi les poissons de commerce nous aurions le brochet, l'alose, le poisson-blanc, le petit-poisson-des-chenaux, la perchaude et quelques autres.

Les mêmes espèces peuvent donc appartenir aux deux catégories, par exemple, le brochet, le saumon, le doré?

Oui, et vous pourriez en ajouter plusieurs autres. Pour un grand nombre de jeunes et d'adultes, il y a un sport véritable à pêcher la perchaude du bout d'un quai, à passer une nuit de printemps sur la rive, près d'un feu, à entendre la sonnerie des clochettes avertisseuses et à décrocher la barbotte; il y a un sport véritable à lancer une batterie d'hameçons au pied d'un rapide pour y piquer la carpe ou à lancer la mouche artificielle pour capturer l'alose. Qui de plus passionnant que de suivre les chemins d'anguilles par une belle nuit de juillet et d'août. Durant l'hiver, la pêche à travers la glace en guettant les drapeaux rouges et en ecurant d'un trou à l'autre pour décrocher la perchaude, le doré ou le brochet, est également un sport passionnant, même s'il arrive de sortir de l'eau un "lézard" visqueux et répugnant.

En somme, un poisson peut avoir pour vous un intérêt commercial et présenter pour moi un grand intérêt sportif.

Oui, jusqu'au jour où un arrêté ministériel vienne nous dire que le doré, par exemple, est sur la liste des poissons de sport.

Oh! oh! Ça me fera plus de dorés à prendre durant mes fins de semaine.

Certes, mais que pensera le pêcheur de commerce? Car les pri-



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 673

19 septembre 1948



ses de doré, tout en n'étant pas très abondantes, comptent avec la perchaude et le crapet, qu'on lui paie \$0.04 et souvent \$0.02 la livre, et encore moins avec le poisson armé et sa "chair ce travers" qu'il pourra faire vivre convenablement sa famille et renouveler son équipement de pêche. Notre pêcheur devra ou bien se soumettre à la loi ou bien opérer en contre-bande. Mais alors, gare aux gaudes-pêche.

Je vois, mon enthousiasme d'un instant s'effrite devant ces considérations. Avec des intérêts tellement partagés, il doit survenir entre pêcheurs de sport et pêcheurs de commerce de nombreux conflits.

En effet, si une espèce de poisson de sport diminue, les sportifs jettent la responsabilité sur les pêcheurs de commerce. Ceux-ci s'insurgent contre les restrictions et les lois que suscitent les associations de pêcheurs d'un bon oeil et même préconisent la disparition de tout agrès de pêche des eaux du St-Laurent et de toute activité des pêcheurs commerciaux qu'ils qualifient de "braconniers".

C'est très injuste. Certainement. Mais est-il possible de concilier ces deux intérêts de façon à ce que nos eaux rapportent un revenu convenable aux pêcheurs de profession, fournissent un rendement maximum pour nos marchés et conservent en même temps leur attrait pour le pêcheur sportif et pour l'industrie du tourisme.

Il serait certainement possible d'arriver à ce résultat si l'on était mieux renseigné sur la biologie de nos poissons, et surtout si les pêcheurs de commerce et les pêcheurs de sport manifestaient un plus grand esprit de conservation vis-à-vis cette richesse naturelle. Pressées de toute part, les autorités gouvernementales tendent à restreindre le plus possible la pêche commerciale à proximité des centres peuplés de la province et à encourager par contre cette pêche commerciale dans les régions où la pêche sportive ne se pratique pas sur une haute échelle. Près de Montréal, les eaux du Lac St-Louis sont de moins en moins fréquentées par les pêcheurs de commerce, et le nombre des permis accordés tend à diminuer; il en est de même dans les lacs St-François et des Deux-Montagnes. Au lac St-Pierre, par contre, l'exploitation commerciale est grandement encouragée et des plus florissantes.

Est-ce à dire que le pêcheur commercial disparaîtrait d'ici à quelques années de la région de Montréal?

Cela pourrait arriver, mais il ne faudrait pas le souhaiter. Je crains même que la disparition du pêcheur de commerce dans les eaux du lac St-Louis, comme ailleurs, aurait des répercussions néfastes sur les populations de poissons et sur le rendement de la pêche sportive.

Comment pouvez-vous expliquer de telles prévisions?

Si le pêcheur qui se spécialise dans la pêche de la carpe cesse ses activités, cette espèce de poisson très prolifique va tout naturellement augmenter en nombre et sa population pourrait devenir abondante au point, par

exemple, de céloger l'achigan de ses frayères durant la saison de ponte. Les conditions de pontes anormales retentissent sur la survie des oeufs et réduisent le nombre des jeunes, et la population d'adultes au lieu de s'accroître va en diminuant.

Il faudra donc plutôt faire disparaître non pas les pêcheurs mais les carpes elles-mêmes.

Disons plutôt qu'il faut encourager les pêcheurs à pratiquer cette pêche tout en y exerçant un certain contrôle. Les inventaires biologiques peuvent rendre dans ce sens d'intéressants services. En effet, si les observations montrent que, dans certaines régions, les pêcheurs commerciaux, utilisant tel appareil de pêche, prennent de grandes quantités de poissons d'intérêt commercial et à peu près pas d'achigan, l'on peut alors permettre à ces pêcheurs de pointer de la montée et de la descente des carpes à la période du frai et de poursuivre ce poisson à proximité des rivières.

En effet, si vos inventaires démontrent que la pêche commerciale dans certains territoires n'affecte pas l'achigan, les pêcheurs sportifs devraient être calmés dans leurs appréhensions. Auriez-vous un autre exemple où la pêche commerciale pourrait s'exercer sans affecter défavorablement la pêche sportive?

Il y a la rivière Ottawa où la pêche de l'esturgeon pourrait être encouragée, à la condition que l'on réglemente l'usage des filets appropriés. Ces filets à mailles très grandes, même tendus d'une rive à l'autre de la rivière, laissent libre passage au doré et à l'achigan, car ce n'est que par accident que ces poissons s'emmailent dans des filets à esturgeon. La suppression de la pêche de l'esturgeon dans la rivière Ottawa pourrait accroître ce poisson au point qu'il devienne un compétiteur sérieux des autres espèces quant à la nourriture disponible; de sorte que les poissons recherchés pour leur valeur sportive diminueraient en nombre ou verraient leur croissance retardée, faute de nourriture.

Il y a donc un équilibre à chercher. Vos inventaires biologiques peuvent-ils apporter une solution à ces divers problèmes?

En effet, de telles observations biologiques, réparties, bien entendu, sur plusieurs territoires et plusieurs années, peuvent seules nous éclairer sur la meilleure façon d'aménager nos lacs et nos rivières et d'assurer une pêche sportive et une pêche commerciale également prospères.

Vous avez parlé tout à l'heure d'engins de pêche utilisés par les pêcheurs de commerce. Pourriez-vous dire quelques mots de ces appareils?

L'équipement d'un pêcheur professionnel est varié et sa nature dépend du poisson à capturer. Parmi les principaux engins de pêche en eau douce on peut mentionner la ligne dormante, le verveux, le filet, la seine à cordeaux et le dard.

Il serait trop long, je crois, de décrire chacun de ces appareils; mais quels sont ceux qui, à votre avis, sont les plus employés à l'heure présente?

Ce sont sans contredit les filets ou rets et les verveux.

Voyons d'abord les filets. Y a-t-il plusieurs variétés de filets?

Il y a plusieurs variétés de filets, selon la nature du fil, le plus souvent en lin ou en coton, la grosseur de ce fil, la hauteur et la longueur du filet et la méthode de le monter. Certains pêcheurs du lac St-Louis utilisent un filet tout à fait particulier appelé TRAMAIL ou SENNE PATENTÉE; c'est un filet à trois rappes, dans lequel le filet du centre, appelé le FLUE, a des mailles de deux pouces carrés et les deux filets extérieurs, les AUNES, des mailles de quatre pouces carrés. Le principe du filet étant d'accrocher le poisson par les ouies, cet appa-eil a l'avantage de pouvoir capturer des spécimens trop gros pour des filets de deux pouces; lorsque le poisson a passé dans une maille de 4", il touche le filet de 2" et, s'acharnant à vouloir passer outre, il pousse la FLUE dans une maille de l'aune opposée et à ce moment il lui est impossible de rebrousser chemin.

Et le poisson se trouve pris dans une poche?

Justement.

Je serais curieux de savoir comment on opère ces SENNES PATENTÉES.

À l'aide d'une chaloupe, le pêcheur déroule son filet à l'eau en lui faisant décrire un large demi-cercle. Le filet étant complètement lâché, le pêcheur parcourt l'espace laissé ouvert en battant l'eau jusqu'au fond à l'aide d'une longue perche munie d'une plaque de caoutchouc à son extrémité. Cette opération appelée BOUMAGE effraye la carpe, qui se précipite de tous côtés, atteint le filet, cherche à le traverser et finalement s'empêtre dans celui-ci. La senne est immédiatement visitée et tendue de nouveau à un autre endroit.

Cette senne donne-t-elle de bons résultats?

Au printemps un pêcheur de carpes peut revenir de sa tournée matinale avec 1,000 et même 1,500 lbs de poissons dans sa chaloupe, et de la belle carpe, je vous prie de me croire!

Où emploie-t-on ce genre de filet?

On emploie ce tramail dans le lac Saint-Louis aux environs de la rivière Châteauguay et de Beauharnois. Ailleurs, cette senne n'est presque pas utilisée; l'on se sert plutôt du filet simple, d'une seule épaisseur et calé plus ou moins à permanence à un endroit approprié; les mailles de ces filets ont généralement 1 pouce et demi à 2 pouces de côté. Ils serviront à capturer le brochet, le doré, l'alose, le poisson blanc, les carpes et plusieurs autres espèces. Pour l'esturgeon l'on emploie des filets simples à mailles de 4 à 6 pouces de côté.

Pourquoi de si grandes mailles? Le pêcheur doit certainement laisser passer de grandes quantités d'esturgeons?

Oui, dans le cas de l'esturgeon, comme pour tous les poissons en général, il y a avantage à le laisser croître jusqu'à ce qu'il atteigne une taille qui représente une valeur commerciale. Or l'esturgeon n'a de valeur sur nos marchés que s'il pèse au moins 12 livres et même 18 livres et plus. La dimension des mailles permet donc le triage naturel des poissons.

L'usage du filet est donc très répandu et peut s'employer pour

un grand nombre d'espèces. Pourriez-vous nous dire maintenant quelques mots de ce que vous avez appelé les verveux (Figures 1-2-3-4) et quelles espèces sont ainsi capturées?

Le verveux tel qu'on le voit par milliers dans la région de Sorel et du lac Saint-Pierre comprend plusieurs parties; le sac et les ailes. Le sac long de 10 1-2 pieds, est maintenu ouvert par une série de cercles de trois pieds de diamètre, espacés les uns les autres d'une vingtaine de pouces. Devant le sac sont étendues trois ailes; l'une au centre appelée BENNE, longue d'environ 60 pds, tendue perpendiculairement au courant, et deux latérales, appelée guil-eaux, longues de 15 pieds. L'ensemble est maintenu en position par de longues perches. Quand aux mailles du filet formant les ailes et les parois du sac, elles ont généralement 1 pouce à 1 pouce et demi de côté.

Vous imaginez sans doute qu'à cause des petites mailles, les verveux vont capturer tout espèce de poisson qui arête dans sa course par la BENNE, devra la suivre pour finalement s'engager dans les verveux. Lorsqu'on examine une chaloupe de pêcheur après une visite à ses verveux l'on y trouve des barbottes, des perchaudes, des carpes, des dorés, des brocheis, des crapets, et plusieurs autres espèces.

Ces appareils sont donc très effectifs et permettent de capturer de grandes quantités de poisson.

En effet, il sont très effectifs si l'on considère le poids total des prises, mais ils sont très suspects si l'on examine la taille des poissons ainsi capturés. Les poissons de faibles dimensions, barbottes, perchaudes, dorés, brocheis, ne peuvent s'enfuir du verveux, et si le pêcheur n'a pas la sagesse de faire le triage et de remettre à l'eau ces poissons, de petite taille, il détruit ainsi chaque année de fortes quantités d'individus qui dans un avenir rapproché auraient atteint une valeur commerciale. Heureusement pour l'avenir de nos pêcheries, nombre de pêcheurs le comprennent et se font un devoir de libérer les individus trop jeunes.

Les lignes dormantes sont-elles beaucoup utilisées?

La ligne dormante reste l'agrès de pêche le moins dispendieux et se rencontre à peu près partout dans le stock du pêcheur de profession. Par cette méthode l'on capture surtout la barbotte, la barbie, l'esturgeon et l'anguille. C'est une pêche extrêmement laborieuse si l'on pense qu'il faut capturer ses appâts, tendre une ou plusieurs lignes et enlever des centaines d'hameçons.

Et la senne à cordeau?

La senne à cordeaux n'est autre chose qu'un long filet à mailles d'environ deux pouces qu'on laisse traîner sur le fond en le tirant par de longs cordeaux vers le rivage ou vers une embarcation; cette senne à cordeaux se rencontre surtout dans la région de Sorel et de Boucherville.

La manipulation de ces divers appareils de pêche doit demander beaucoup d'habileté et de jugement.

En effet, avant de caler un filet, par exemple, il faut tenir compte du courant, de la couleur de

Lire la suite en page 11

Le Courrier d'ANDRÉE

Propos cuisinés

"Prendre le taureau par les cornes" a été de tout temps, un proverbe plein de ressources, en temps critiques... Les cuisinières canadiennes, devront, cet automne, s'appliquer le proverbe et regarder filer le taureau chez nos bons voisins où il sera dépecé et mangé.

Les menus se compliquent et la question de "chair fraîche" se fait de plus en plus complexe.

Je voudrais vous offrir, aujourd'hui, non pas mes savantes expériences, mais le fruit d'observations suivies, en pensant à vous toutes et à votre tâche.

Les rognons, le foie, la langue de veau, la tête de veau, etc... sont des viandes très appréciées en Europe et dont on semole tirer parti plus souvent que dans mon pays.

Au petit restaurant de mon quartier, tous les lundis, on nous sert "rognons sautés au vin blanc". J'ai demandé le secret de cette sauce afin de vous l'offrir.

Mettez dans votre poêle bien chaude, une quantité de beurre suffisante pour faire cuire un gros oignon haché finement, deux gousses d'ail. Quand les légumes sont bien cuits, ajouter un verre d'eau et un verre à eau de vin blanc (St-Georges ou autre). Laissez mijoter doucement vingt minutes, épaissez avec un peu de farine, faites venir à ébullition; mettez de côté.

Au moment du dîner, coupez de

larges rognons en deux, faites rôtir promptement des deux côtés, comme un bifteck, ne laissez pas cuire davantage, la cuisson prolongée durcit cette viande et trop souvent nous commettons cette erreur. Arrosez les rognons de sauce bouillante et servez.

Le foie de veau, de veau et de porc, peuvent être servis de la même façon. Ou encore, simplement revenus dans le beurre et garni d'oignons cuits dans l'huile, en fines rondelles et de sil frais haché très finement, auquel on aura ajouté une gousse d'ail coupée et recoupée.

La tête de veau doit être cuite dans un bouillon garni de persil, d'oignon, de céleri et de serfeuil; ceci durant 2 à 3 heures, selon la grosseur.

Retirez, placez dans un plat, garnissez avec un citron, dans la bouche. Faites une vinaigrette ordinaire, à laquelle vous ajouterez un oignon haché fin, cuit ou cru, au choix, ou persil et du serfeuil. Servez avec la tête de veau chaude.

Voilà, chères amies, quelques plats que j'ai remarqués ici et là, pour notre bénéfice et notre avantage à tous; ainsi le taureau peut fuir outre-frontière, nous aurons toujours d'autres mets à nous mettre sous la dent... celle que nous gardons contre lui...

ANDRÉE

Chère "nimbée d'or",

J'ai lu avec attention votre lettre et je me refuse à accepter les décrets de la mode lorsqu'ils exigent de tondre impitoyablement toute chevelure, quelque splendide soit-elle.

Non, ne coupez pas vos beaux cheveux blonds. Croyez-moi, en les portant 6 pouces plus bas que l'oreille, vous ne détonnez dans le cadre dernier cri. Un shampoing tous les 10 jours suivi d'un rinçage au jus de citron leur assurera souplesse, couleur et éclat.

Au revoir, petite amie et ne craignez pas de m'importuner par vos nombreuses lettres. Vous êtes la bienvenue.

Chère "avide de beauté",

Chère amie, j'ai plus d'une fois expliqué longuement, la méthode d'extirper les points noirs, je veux bien vous le préciser de nouveau.

Nettoyez soigneusement votre visage au moyen d'un savon, lait démaquillant, ou savon crème ce que vous préférez. Frottez ensuite l'épiderme avec un peu d'huile et penchez-vous au-dessus d'un récipient contenant de l'eau chaude. Au bout d'un moment, retirez votre visage de la vapeur, essuyez, pressez doucement les points noirs. Tapotez le visage avec un bon astringent, enduire d'un onguent à cet effet et dormir ainsi. Au bout d'un moment, votre teint s'améliorera sensiblement.

Au revoir, petite amie et à bientôt.

Chère "Muriel des Trois-Rivières",

A 16 ans, je vous trouve beaucoup trop jeune pour vouloir fonder un foyer. Dois-je vous rappeler que vous n'êtes majeure qu'à 21 ans et jusqu'à cet âge, vous devez obtenir la permission de vos parents pour convoler.

Votre mère a parfaitement raison de refuser son consentement à votre projet. Croyez-moi, elle a eu à élever huit enfants et son expérience en ce domaine doit vous guider.

Retournez à vos études et tâchez d'y reprendre goût, c'est le plus sûr moyen d'être digne de votre futur époux, un jour.

Au revoir, Muriel, et revenez-moi.

Chère "Louise C. de St-Lambert",
Merci de votre charmante lettre reçue il y a une quinzaine de

jours. Pour ce mariage qui aura lieu en fin d'octobre, je vous suggère une jolie robe noire ornée d'une basque en faille du même ton. Un petit chapeau forme cloche orné d'une voilette, des souliers genre escarpin en daim noir, sac noir et longs gants en daim bleu pervenche.

Cet ensemble vous servira tout l'hiver et vous saurez le varier au moyen d'accessoires, tels des gants, écharpes, ceintures, colliers.

Si vous vous achetez un manteau de fourrure, mieux vaut le choisir court; les manteaux habillés seront plutôt courts cette année.

Au revoir, chère Louise, et revenez-moi.

Chère "José de Roberval",

Croyez-moi, votre mania n'est pas démodée lorsqu'elle vous demande d'attendre deux ou trois ans encore pour devenir une femme enragée. L'effet de la nicotine sur vos cordes vocales, nasales, et votre gorge est véritablement nocif. Quand vous aurez dix-huit, 20 ans, vous saurez vous limiter et le tabac à petites doses de temps à autre ne peut vous faire alors le tort que vous ferait un goût précoce, trop cultivé. Croyez-moi, je vous ai répondu sans parti pris aucun, et avec toute mon amitié.

Réécrivez-moi, petite José, j'aurai toujours beaucoup de joie à vous lire.

Chère "curieuse de Québec",

Voici, je crois, la vérité sur la nouvelle d'une écharpe américaine portant un dessin spécial et dont la vente est annoncée par les journaux américains dans un avenir prochain. Ce foulard a été créé à l'occasion du jubilé d'or de New-York, qui doit se célébrer incessamment. L'écharpe sera imprimée des couleurs de New-York et fut dessinée par Wesley Simpson, le dessinateur de tissu américain. Voilà, charmante amie, le mot de votre énigme et mon bonjour affectueux.

Chère "ménagère du Témiscamigue",

Pour essuyer de la poudre de

taille renversée sur le tapis de votre chambre à coucher: Placez l'aspirateur électrique au-dessus de la tache et non dessus. De façon à ce que la machine aspire la

fine poussière blanche. Puis frottez avec un linge humide, mais rincez souvent afin que la poudre amassée sur le linge ne devienne une gomme blanche qui collera au tapis.

Pour les murs tachés de graisse, essayez de frotter les taches avec de la mie de pain. Laissez tomber la mie en miette et la graisse s'y attachera facilement au cours de l'opération de frottage.

Au revoir, chère ménagère, et revenez-moi autant de fois que vous le désirez.

Chère "correspondante d'outre-mer",

Voici l'explication du mystère des parfums Chanel refusés à la douane américaine.

Chanel se fabrique maintenant aux Etats-Unis; il ne m'appartient pas de juger de la qualité de ce produit américanisé, certes; mais il m'a été dit que la compagnie Chanel des Etats-Unis, était d'accord avec les autorités de la douane américaine pour arrêter à la frontière toute importation de Chanel fabriquée en France. A vous maintenant de juger et peut-être de changer de choix, si vous désirez rapporter des parfums français, au retour de votre voyage en Europe.

Bon voyage et au revoir.

Chère "Madame S., de Matane",

J'ai visité plusieurs écoles d'art ménager de la province, tous étaient remarquables. Cependant, j'ai eu à donner des cours de diction à l'école des Révérendes Srs de St-Rosaire de Rimouski. Je ne saurais vous dire à quel point j'ai admiré les cours et le travail magnifique qui s'y faisaient.

Votre jeune fille aurait tout intérêt à s'y rendre et l'endroit est tout près de sa ville natale. On y donne des cours de théorie et de pratique de cuisine, d'entretien de maison, de broderie, de coupe, de couture, de tricot et de tissage. Chaque élève est suivie de près et travaille avec goût, intérêt et ambition. Voilà mon opinion sur les institutions religieuses donnant des cours d'art ménager dans la province.

Au revoir, chère madame, et revenez-moi.

Chère "Denise L.",

Certes, je vous recommande à cette époque de l'année l'usage du concombre. Lavez votre visage tous les soirs avec un savon doux à l'eau tiède ou au moyen d'un lait de beauté. Rincez soigneusement et appliquez le concombre en minces rondelles, de façon à en dégager le suc, sur la peau. La propriété du concombre est de tonifier, blanchir et resserrer les pores. Répétez ce traitement matin et soir et vous constaterez au bout d'un mois une grande amélioration du grain de votre peau.

Bonne chance et au revoir.

Chère Monique,

J'ai été ravie de vous lire une fois de plus. Merci de votre bonne lettre, mais non, vous ne m'envoyez pas en écrivant souvent, et je n'ai qu'un seul désir, c'est que vous continuiez à agir ainsi.

Je réponds à votre question d'ordre culinaire. Si vous ne voulez pas que la chair du poisson que vous faites cuire se désagrège, plongez-le dans l'eau chaude et laissez cuire jusqu'à ce que l'eau frissonne de nouveau. Retirez alors sur le champ. Si le poisson n'est pas suffisamment cuit, laissez refroidir un peu son jus et répétez l'opération dans le même ordre, une seconde fois.

Au revoir, Monique, et donnez-moi encore de vos nouvelles.

A l'amie fidèle du courtier",

Chère amie, ne vous étonnez pas que les Français vous réclament le café non moulu et quelquefois vert. En France, on rôtit, souvent à domicile, les grains de café vert.

Au moment de préparer la solution liquide, on moule les grains soigneusement. Cette façon d'apprêter le café donne d'excellents résultats et je peux en parler à titre d'expérience personnelle.

Tout l'arôme et la saveur sont

conservés intacts. Ceci vous expliquera pourquoi un café moulu très à l'avance, quelque excellent qu'il soit, ne peut se comparer à celui décrit plus haut.

Au revoir, chère amie, et revenez-moi; j'ai toujours beaucoup de joie à vous lire.

Chère "amie de l'élégance",

Rassurez-vous, la mode actuelle se prolongera l'automne prochain. Dans leurs présentations d'été, les couturiers parisiens annoncent une stabilisation de la jupe longue pour tout l'hiver prochain. Les jupes larges sont moins nombreuses, toutefois. La forme fourreau semble plus en faveur que jamais. Pour rallonger ce deux-pièces de lainage, je vous confierai à l'oreille, qu'ici en France, le velours fait fureur. On applique des bandes de velours de différentes largeurs, soit au bas de la jupe ou à la taille. Ou encore des empiècements de couleur contrastante. Ces arrangements sont aussi pratiques qu'élégants et nous permettent d'utiliser nos vieux vêtements.

Bon succès et au revoir.

Bonjour, l'amie d'Andrée,

Merci de votre bonne lettre. J'ai été ravie de vous lire de nouveau. Surtout écrivez aussi souvent. J'ai toujours beaucoup de joie à recevoir de vos nouvelles. En réponse à votre question, "Comment se poudrer tout au long du jour sans accumuler de la poudre sur son visage?", je répondrai: Essayez d'employer la poudre compacte, qui s'étale facilement et tient plus longtemps. Cette poudre est comprimée par une forte pression d'air, c'est une invention américaine vieille d'un an et encore inconnue en Europe. Si vous désirez vous en servir, comme poudre régulière, étendez une légère crème genre "vanishing", essuyez le surplus et poudrez. Ceci peut vous servir de maquillage de jour.

Au revoir, chère amie, et à bientôt.

A Madame M. G., des T.-Rivières,

Chère amie, si vous désirez faire parvenir des colis en France pour la Noël, je vous conseillerais de les expédier, au plus tard, fin octobre, début novembre.

Les choses les plus appréciées seront encore: le sucre, le chocolat, la confiture, le beurre en canistres, le fromage à la crème emballé hermétiquement, la farine, l'huile d'olive, le savon, les mouchoirs de papier (Kleenex), les serviettes de toilette en tissu éponge, les bas de soie, le chocolat en poudre, le thé, le café et le lait en poudre.

Votre choix de l'un ou de plusieurs des objets ci-mentionnés ne manquera pas de réjouir grandement vos amis.

Au revoir et bonne chance.

Chère "fidèle aux absents",

Rassurez-vous, la nouvelle mode longue n'est pas déjà passée. Cependant, comme toute vague instable, elle a été un peu exagérée, comme longueur la première année, mais elle se raccourcit légèrement cet automne pour demeurer dans cette nouvelle phase. Portez vos robes à mi-jambes. Par contre, certains couturiers préconisent, cet automne, un changement à la taille. La taille sera plus haute, style second empire, si vous le préférez.

Notez que cette version n'est la seule acceptable et si elle ne vous convient pas, conservez l'ancienne, toujours de mise également.

Au revoir, chère fidèle, conservez-moi votre amitié.

Chère "blonde aux yeux bleus",

Les teintes les plus en vogue, cet automne seront le rouge grenat, le brun foncé surnommé (barouche), le vert chasseur et le gris argent.

Toute fourrure à poils ras est en grande vogue. J'énumère: le castor, le lapin teint castor, le loup-marin, broadtail. Tout col de manteau est accepté s'il est très large et à grands revers. Les souliers ont des bouts fermés. Je suggère pour l'ensemble d'autom-

ne: un manteau vert chasseur, robe de lainage jaune or, chapeau vert, et sac, souliers et gants brun foncé.

Soyez élégante et jolie et vous serez à la page dans cet ensemble. Au revoir.

Chère "Louise de Riv.-du-Loup",

Votre question a été posée nombre de fois à ce courrier. Je réponds de nouveau, mais je ne puis vous répéter que ce qui a déjà été mentionné. Si vos jambes ne sont recouvertes que d'un léger duvet, épiliez au moyen d'un papier sablé préparé à cet usage.

Si vous êtes pressée employez le rasoir. C'est efficace mais peu recommandable.

Il reste deux façons à peu près égales d'épilation: un liquide parfumé ou une crème. La mode d'application en est la même: étendre, laisser sécher, enlever au moyen d'un spatule ou rincez à l'eau tiède. Ces façons de procéder, je le répète, sont temporaires et provisoires, elles doivent être renouvelées tous les 15 jours environ.

Au revoir, chère Louise, et revenez-moi.

Chère "décoratrice trifluvienne",

Merci de m'accorder une si grande confiance. Je répète votre question afin de mieux répondre:

1. Ma chambre à coucher a des murs vert olive fleuris de roses jaunes. Les meubles sont en érable plqué. — Quelle teinte de tissu dois-je employer pour recouvrir mes chaises, faire les rideaux et le banc de ma table de toilette?

Je suggérerais un tissu jaune pâle pour les rideaux, jaune à rayures marron pour les chaises et vert olive pour le banc de la coiffure et les coussins.

2. Si votre cuisine est blanche avec l'intérieur des armoires peint en rouge, je suggère un papier à tapisser bleu très pâle semé de cerises rouges et un prélat à larges carreaux rouges et blancs.

Au revoir, chère décoratrice, j'espère vous lire de nouveau, bientôt.

Mlle Anita ROY, Sainte-Thérèse, comte de Laviolette, demande les chansons suivantes: Youp-youp la-la, Un monsieur attendait, Mon coeur est au bal.

M. Henri GAUTHIER, caissier 386, Arvida, P. Q., désirerait correspondre avec jeune fille de 19 à 23 ans. But: l'avenir le dira.

Les JEUNES NATURALISTES

(suite de la page 10)

l'eau, de la profondeur, de la nature du fond et d'une foule d'autres facteurs dont la connaissance et l'interprétation se sont transmises de père en fils.

J'aurais voulu parler à plusieurs autres aspects de la pêche commerciale dans nos eaux douces, mais le temps passe...

En terminant, l'exprime l'espoir que ces quelques remarques auront pu piquer la curiosité de nos jeunes auditeurs afin qu'ils ne manquent pas l'occasion de s'embarquer avec un pêcheur pour visiter ses agrès. Ils comprendront que le pêcheur commercial n'est pas nécessairement un braconnier et que son dur métier demande de vastes connaissances de la nature. Durant ces randonnées nos jeunes apprendront beaucoup sur les moeurs des poissons, et ils reviendront avec la conviction que le pêcheur de commerce, comme tout autre citoyen, a sa place dans l'économie nationale.

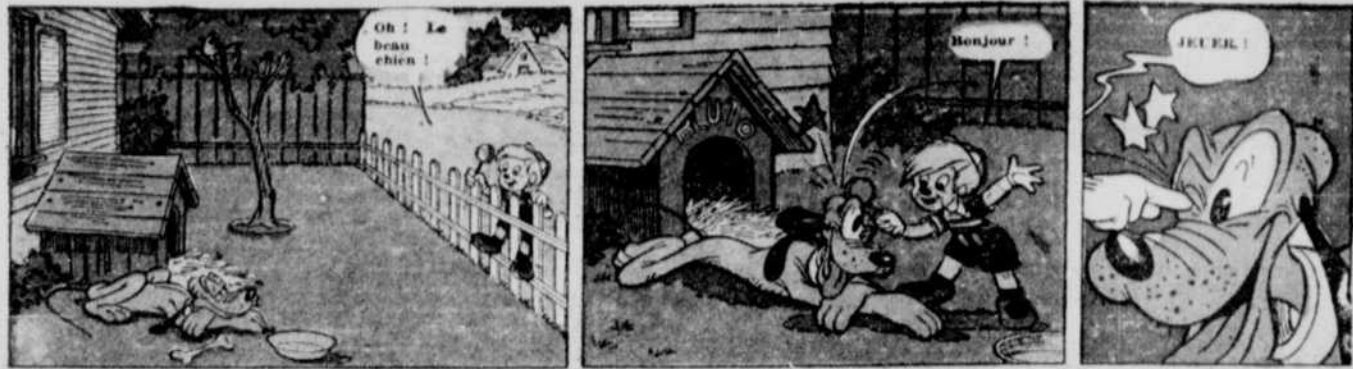
(Les Carnets, juillet 1948).

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG

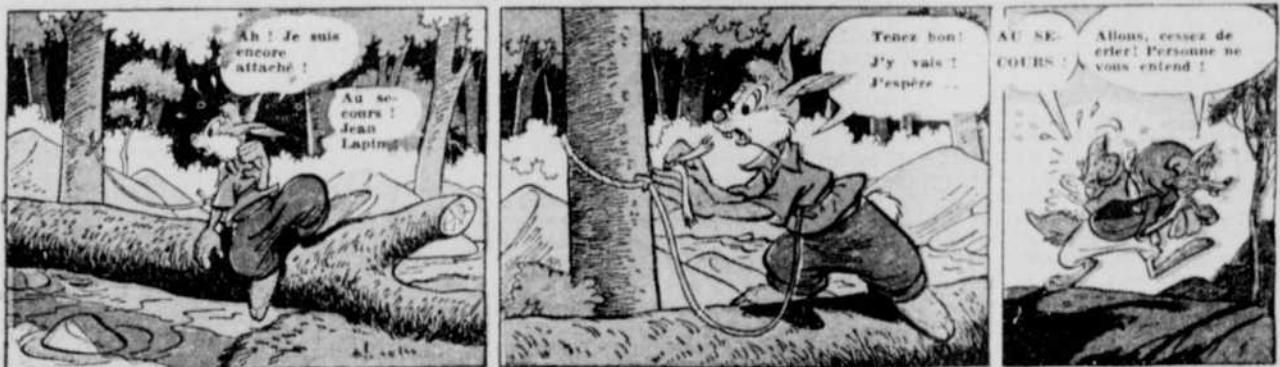


LA SOURIS MIQUETTE

par
Walt Disney



Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN





ASTRONOMIE

Adressez toute correspondance au Secrétaire
PAUL-E. MADEAU, 375, rue St-Cyrille Québec

No 408

19 septembre 1948

A travers nos revues

Nos revues astronomiques sont attendues avec impatience de ce temps-ci: quelle sera la première découverte du grand télescope du Mont Palomar? Les renseignements ne manquent pas et toutes les revues ont au moins un entrefilet sur le nouveau télescope de 200 pouces. Malheureusement, on ne souffle mot des résultats obtenus au cours des premiers essais, et on se borne à nous donner des descriptions de l'appareil, à énumérer ses énormes possibilités. Le mécanisme de l'instrument n'est pas encore au point.

Voici ce qu'on trouve, par exemple, dans le numéro de juillet 1948 du Bulletin de la Société Astronomique de France:

"L'inauguration du plus grand télescope du monde a eu lieu le 3 juin dernier. L'œil de Cyclope du Mont Palomar, large de 5 mètres (200 pouces), va s'ouvrir sur l'Univers, dont il pourra reculer les frontières jusqu'à un milliard d'années-lumière (rappelons que l'année-lumière vaut 9,468,000,000,000 kilomètres ou 5,880,000,000,000 milles). On espère que des centaines de mille de nouvelles Voies Lactées, composées chacune de milliards d'étoiles, se révéleront par cet énorme collecteur de lumière. Dans l'obscurité totale, un homme doué d'une vision normale peut voir la petite flamme d'une chandelle à 25 kilomètres (15,5 milles). Reculons la chandelle à 25,000 kilomètres dans l'espace et le gigantesque miroir du Mont Palomar permettra de l'apercevoir comme une pointe d'épingle piquant le ciel. C'est que le télescope de 200 pouces collecte autant de lumière qu'un million d'yeux humains, réunis en un seul.

Il est possible que le 200 pouces soit employé à la photographie de la planète Mars, lors de la prochaine opposition d'avril 1950, mais il ne faudrait pas trop y compter. Ce serait une erreur que d'utiliser ce télescope pour la photographie planétaire. La turbulence de l'atmosphère est toujours un obstacle à ce genre de travail, et elle affecte particulièrement les grands instruments.

Le télescope géant sera plutôt employé à des déterminations de distances extra-galactiques, qui aideront à résoudre le problème de l'Univers en expansion. Les Céphéides, par exemple, pourront être mesurées dans les galaxies deux fois plus éloignées que celles qu'on atteint aujourd'hui avec le 100 pouces. Or, on connaît l'importance des mesures de Céphéides dans l'astronomie contemporaine (voir à ce sujet notre Feuilleton n° 58 sur les Étoiles Variables et les Céphéides).

Lors de l'inauguration de juin dernier, le télescope de 200 pouces a été définitivement baptisé par George Ellery Hale, qui a consacré les vingt dernières années de sa vie à la réalisation de ce vaste projet. Le télescope Hale sera encore un hommage au fondateur des observatoires de Yerkes et du Mont Wilson. A ce sujet, nous renvoyons le lecteur à notre chronique du 16 mai 1948.

Les philatélistes seront sans doute intéressés d'apprendre qu'un nouveau timbre-poste de 3 cents vient d'être émis par le Département des Postes des États-Unis, pour commémorer l'inauguration de l'Observatoire du Mont Palomar. L'émission est de 50 millions de timbres et la vente a débuté au Mont Palomar même, le 30 août.

Une note parue dans le numéro de septembre de Sky and Telescope nous apprend quelque nouveau sur les rayons cosmiques. Au symposium tenu en juin au California Institute of Technology à l'occasion du 80e anniversaire de naissance du Dr Millikan, grand spécialiste des rayons cosmiques, on a annoncé l'observation d'un méson dont la masse a été évaluée à 1000 fois celle de l'électron (voir à ce sujet notre Feuilleton n° 69 sur les Rayons Cosmiques).

Le Dr Millikan a émis l'opinion que les rayons cosmiques étaient produits par annihilation de l'atome, au hasard des collisions dans le vide interstellaire.

D'autres savants pensent autrement, cependant. Le Dr Vallarta, de Mexico, par exemple, croit qu'il s'agit plutôt de rayons qui prennent naissance dans les bouleversements du Soleil et des étoiles.

L'assemblée comprenait des savants éminents d'Angleterre, de France, d'Irlande, de l'Amérique Latine, ainsi que trois Prix Nobel américains.

Dans un article intitulé: **La climatologie d'une année désastreuse pour l'agriculture, 1947**, un ingénieur-agronome rapporte dans le Bulletin de la Société Astronomique de France (nos de juin et juillet 1948), que les vins produits de cette année-là, ont été d'une qualité exceptionnelle, et se demande si le phénomène aurait pu être prévu. Il a constaté, en effet, qu'un intervalle de 18 ans entre les années qui avaient produit les meilleurs crus, il a pu suivre le cycle en remontant à plus de deux cents ans en arrière.

Un tel cycle ne peut avoir aucun rapport avec le cycle d'activité solaire, qui est de onze ans environ. D'autre part, il se rapproche étrangement du cycle lunaire, appelé cycle de Méton, dont la durée est de 19 années. Ainsi, il faudrait accorder une certaine influence à la Lune.

On revient aussi aux influences de la Lune de ce côté-ci de l'Atlantique, s'il faut en croire une note parue dans le no d'août de Sky and Telescope. Des radiotechniciens auraient noté que trois ou quatre jours après la Nouvelle ou la Pleine Lune, la bande de fréquence utilisable pour la transmission sur onde courte devenait beaucoup plus étroite qu'en temps ordinaire. Ils attribuent ce phénomène à un certain effet de marée sur la couche ionosphérique, qui joue le rôle de réflecteur pour les ondes courtes. Le Dr McNish du National Bureau of Standards n'est pas du même avis. Bien qu'il ne nie pas l'effet de la marée, il est plutôt d'opinion que la lumière du Soleil joue le premier rôle dans le phénomène observé.

Si l'on en juge par la correspondance que nous recevons, la construction des télescopes d'amateurs est toujours extrêmement populaire. Contrairement à leurs devanciers du début de la guerre, les constructeurs d'aujourd'hui peuvent disposer de bons guides au moment où ils vont pénétrer dans le domaine plein d'embûches qu'est la taille du verre. L'un de ceux-là est le livre d'Allyn J. Thompson, intitulé **Making your Own Telescope (\$3.90)**. C'est une collection mise au point d'une série d'articles du même auteur, paru dans la Revue Sky and Telescope. En français, nous aurons bientôt **La Construction du Télescope d'Amateur**, de Jean Texereau. Le texte est actuellement en cours de publication par tranches dans le Bulletin de la Société Astronomique de France, (voir les nos de juin et juillet 1948). Ces bulletins, ainsi que les autres traités sur la construction des télescopes sont à la disposition des intéressés au local de la Société.

La fréquence des novae dans une galaxie est de 20 en moyenne par année; celle des supernovae est 12,000 fois plus faible (voir à ce sujet notre Feuilleton sur les Supernovae — Soleils éphémères et géants). Dans une même galaxie, on ne découvre donc en moyenne qu'une supernovae par 600 ans; mais vu qu'il existe des milliards de galaxies, le grand événement qu'est la découverte d'une supernovae, n'est donc pas très rare. Le bulletin de la S.A.F. relate ainsi la découverte de la dernière supernovae.

"Un télégramme du Dr Shane, de l'observatoire de Harvard, annonce la découverte par Mayall, d'une supernovae de 15ème magnitude, près du noyau central de la nébuleuse 6946 (circulaire no 1161, de l'Union Astronomique Internationale).

Les supernovae observées dans les nébuleuses entragalactiques, ont un éclat fantastique, qui peut dépasser de cent millions de fois celui du soleil, et elles peuvent libérer en une année, de

dix à cent millions de fois plus d'énergie que celui-ci, dans le même temps".

ACTUALITES ET INFORMATIONS

Les beaux et grands cristaux de quartz, devenant rares, des recherches se poursuivent activement pour remplacer les lames de quartz employées en piézo-électricité, notamment en téléphonie à grande distance, par des cristaux sympathiques présentant les mêmes propriétés. L'aboutissement de ces recherches est conditionné par le perfectionnement des méthodes d'obtention des gros cristaux. On utilise déjà le sel de Seignette et les le tartrate d'éthylènediamine.

(La Nature).

Un nouveau centre de recherches, construit par l'English Electric Co., vient d'être inauguré dans la région de Stafford. Ces laboratoires travailleront en collaboration avec le gouvernement et les universités anglaises. Ils disposent de cinq cents chercheurs spécialisés.

(La Nature).

Les laboratoires de la Tennessee Valley Authority, ont mis au point, une méthode de transformation du phosphore blanc en phosphore rouge, en marche continue. L'opération qui exigeait plusieurs jours par les anciens procédés discontinus, est maintenant réalisée en quelques heures et fournit un produit de haute pureté.

(La Nature).

Un énorme diamant. Le plus gros diamant brut du monde, sera exposé à la section de la bijouterie, de la British Industries Fair (Foire des Industries britanniques), qui se tiendra à Londres et à Birmingham, du 3 au 14 mai prochain. Cette pierre de 770 carats (154g), a été trouvée en janvier 1945, dans la rivière Wowie, au Sierre-Léone, et est remarquable par sa taille autant que par son eau magnifique. C'est le plus gros diamant alluvionnaire connu et il n'est surpassé que par deux pierres: le "Cullinan" et "l'Excelsior". Le "Régent", acheté par le Régent de France, pendant la minorité de Louis XV, et conservé au Musée du Louvre, ne pèse que 136 carats (27g), après avoir été taillé, il est vrai.

(La Nature).

Tous les records mondiaux de production laitière ont été battus par "Bridge Birch", la fameuse vache anglaise. En 365 jours, elle a produit 45,081 livres — soit plus de 20 tonnes de lait. L'ancien record, détenu par une vache américaine, ne s'élevait qu'à 41,943 livres, soit un peu plus de 18 tonnes.

(La Nature).

L'éclairage des routes et voies publiques, par des lampes à vapeur de sodium, se développe aux États-Unis. Il est assuré maintenant par plus de 6,500 lampes dispersées sur plus de 520 km de routes et de grandes voies de circulation.

(La Nature).

Lors de la récente conférence générale de l'UNESCO, à Mexico, la transmission immédiate des traductions des discours, en anglais, français et espagnol, a été assurée par radio.

Chaque délégué était muni de petits récepteurs portatifs, accordés sur une fréquence différente pour chacune des langues. Ce dispositif permettait de supprimer l'installation compliquée de fils de l'ancien système de postes récepteurs fixes, individuels.

Grâce à leurs radios personnels, les délégués pouvaient se déplacer et même se rendre dans une autre pièce, sans cesser d'entendre la séance.

(La Nature).

"Chercheurs de la mer"

La station biologique de l'Université Laval à Grande-Rivière en Gaspésie! Des hommes en froc blanc, étudiant le mouvement du poisson, ses moeurs, son habitat, tout ce qui peut influencer son existence. On établit des statistiques. On analyse les courants et le fond de la mer. On localise les bancs; on classe les produits de les sous-produits. C'est la science au service de la pêche! "Chercheurs de la mer", un documentaire sur le travail des biologistes-pêcheurs, est une réalisation de l'Office National du Film.

Les semaines sociales du Canada

(suite de la page 7)

obtenait des conférenciers leur collaboration; lui toujours qui, au début des vingt et une sessions, nous faisait une déclaration d'ouverture, chaque fois une maîtresse pièce de doctrine sociale.

A ce religieux dont le zèle est multiple, puisqu'il a déjà attaché son nom à l'École Sociale Populaire, aux Retraites fermées, au R. P. Papin Archambault, de la Compagnie de Jésus, va aujourd'hui, notre tribut d'admiration et de gratitude.

Il nous propose cette année comme sujet d'étude: Liberté et Libertés. On a souvent parlé de la piperie des mots. Y a-t-il un mot, au singulier comme au pluriel, par lequel les hommes se soient laissés piper davantage que par celui de liberté? Souvent ils ne se sont pas rendu compte qu'au moment où ils l'employaient ils lui ont donné un sens qui n'est pas le sien, mais celui de licence.

Des journalistes, des romanciers, même de chez nous, réclament pour l'homme le droit de faire tout ce qu'il veut, même le mal, non tout ce qu'il doit. Nos Témoins de Jéhovah, avant-garde du communisme chez nous, qui nous insultent et nous injurient actuellement à Montréal, le font au nom de la liberté de pensée, d'expression, de libertés démocratiques. O liberté, que de crimes on commet en ton nom!

Sans doute l'homme est libre et on ne peut dénier le caractère premier de cette propriété sans détruire sa personnalité. Mais il semble que la notion même du droit, de la liberté, suppose un jugement de valeur, porté sur l'homme, sur l'homme citoyen. Elle suppose un discernement de sa nature, de sa destinée, de sa fin, parce que c'est un pouvoir d'auto-décision qui s'exerce en vue d'une fin. Elle se réfère à ce bien rationnel, humain, social, dont nous ne pouvons vouloir dévier sans cesser d'agir en hommes, en chrétiens, en bons citoyens, et sans déchoir du droit. Comme dit saint Bernard, "liberté et dignité ne font qu'un". *Dignitatem in hominibus liberum arbitrium voco.*

Vous nous direz, messieurs les conférenciers, qu'entre l'esprit de vérité et l'esprit de liberté, il y a une relation constante. "C'est la vérité qui vous rendra libres", nous rappelle l'apôtre saint Jean. Et la conquête de la liberté dans la vie quotidienne implique avant toute chose une lutte quotidienne contre le mensonge, contre l'erreur, pour la vérité. C'est de la liberté politique que Washington disait qu'elle était le prix d'une incessante vigilance: *Eternal vigilance is the price of liberty*. C'est vrai de toute liberté individuelle, sociale, provinciale. Elle n'est fortement garantie pour l'individu comme pour les sociétés que par un effort de conquête renouvelé chaque jour. Elle suppose la lutte constante contre l'erreur, contre les passions, contre les propagandes qui sont de véritables contraintes psychiques, si exploitées par nos tyrans modernes, contre toutes les forces d'esclavage qui nous empêchent d'avoir des âmes d'hommes libres, désireuses de passer par les biens temporels sans perdre les biens éternels.

De vos exposés doctrinaux jaillira la lumière. Elle montrera la voie au peuple chrétien, qui a bien besoin, dans l'anarchie actuelle des idées, de savoir où il va et comment il doit y aller. Je me réjouis d'avance de votre succès et je demande au divin Maître de vous bénir, de vous bénir particulièrement dans votre auditoire.

Je me demande si les Semaines sociales ont toujours eu les auditoires qu'elles méritaient. Est-ce que, aux sessions portant sur l'industrie, les industriels étaient présents? Est-ce que, aux sessions traitant d'éducation, les éducateurs s'étaient rendus en nombre? J'en doute. Mon désir, et le vôtre, messieurs les organisateurs et conférenciers des Semaines sociales, c'est que, cette année, outre les élèves des classes supérieures de nos collèges et convents, outre vos habitués, prêtres, religieux et religieuses, viennent aussi vous entendre tous les intellectuels de la ville, hommes d'œuvres, hommes des professions libérales, écrivains, journalistes, artistes; bref, tous ceux que cette question fondamentale de la liberté doit intéresser. On a remarqué que souvent les congrès ont plus de succès dans les petites villes que dans les grandes. Il faudrait cette fois que ce fût le contraire. C'est mon plus vif souhait.

FRANÇOIS de BIENVILLE

Scènes de la vie
CANADIENNE
au XVIII^e siècle

Avec l'autorisation de la Librairie BEAUCHEMIN

CHAPITRE XIV

Le combat

(Suite)

Près de lui, se tient M. de Calières, le gouverneur de Montréal. Fièrement appuyé sur son épée, on dirait qu'il veut déjà prendre les airs ragnifiqués du comte, auquel il succédera, huit ans plus tard, dans le gouvernement de la Nouvelle-France.

Le chevalier et colonel de Vaudreuil se tient tout à côté de celui-ci, prêt sans doute, car il en est digne en tous points, à le remplacer à Montréal.

Puis, viennent M. d'Ailleboust de Musseau, et son digne frère, le sieur d'Ailleboust de Mantet, qui s'est illustré à la prise de Corlar.

Enfin, le sieur d'Hertel put, à la tête de cinquante-deux Canadiens et sauvages, à pris Salmon-Falls, dans l'hiver de 1690, après avoir fait les deux cents hommes qui défendaient ce poste. Et, comme noblesse oblige, on le voit encore, durant le siège de cette même année, cueillir de nouveaux lauriers à la tête des milices des Trois-Rivières.

Plus loin, je vois le sieur Jacques LeBoin du Chêne, qui assistait, aux côtés de Sainte-Hélène et d'Iberville, à la prise de Corlar. Aussi, Louis XIV lui donna-t-il, en 1696, des lettres d'annoblissement à cause de ses nombreux services.

Ensuite, vient le fils du baron de Bécancourt, M. de Portneuf, le même qui fit taire l'hiver précédent, les huit canons défendant Casco, qui se rendit à lui. Puis encore MM. Boucher de Boucherville et de Niverville, les sieurs de Beaujeu, de Saint-Ours et M. de Montigny, qui fut blessé à l'attaque de Corlar.

Enfin, disséminés par toute la place d'armes, et excitant l'ardeur belliqueuse des soldats qu'ils commandent, ce sont les Baby de Ranville, les Aubert de Gaspé, les de Lagnaudière, les Deschambault et les Chartier de Lotbinière. Ici se croisent le chevalier de Crisay, descendant d'une grande famille sicilienne et M. de Martigny, cousin germain d'Iberville.

Là, le seigneur de Valrennes donne des ordres à son lieutenant, M. Dupuy.

Plus loin, M. de Saint-Cirque s'en va causant avec M. Boisberthelot de Beaucourt; et, tous deux, en passant, saluent Au-

gustin Le Gardeur de Courtemanche.

Mais, ébloui par cette revue qui passe radieuse devant eux, mes yeux ne voient plus, quand il leur faudrait encore compter tant de noms aussi beaux que tous ceux-là!

MM. de Longueuil, de Sainte-Hélène et de Bienville, après avoir reçu les instructions du gouverneur, venaient de rejoindre les deux cents Canadiens qu'ils allaient mener à l'attaque, lorsqu'ils virent arriver Louis d'Orsy.

—Tiens! dit Bienville, à ce dernier, serais-tu donc de la partie?

—Eh! oui, mon cher, M. de Maricourt m'a permis de vous accompagner. Comme les vaisseaux ont retraité de devant la ville, et qu'ils n'ont pas l'air l'avoir envie de revenir essayer notre feu, (54) le capitaine prétend n'avoir besoin que de quelques hommes pour la garde de sa batterie. Il vous envoie aussi Bras-de-Fer, pensant bien qu'il pourra nous être utile. Tiens, le voici.

—Présent, mon commandant, dit Pierre Martel, qui fit le salut militaire.

—Nous allons donc escarmoucher à la Canadière? dit d'Orsy à M. de Longueuil.

—Oui, car il paraît que l'ennemi se tient sous les armes depuis le matin et semble se préparer, d'après les rapports de ville.

—Fardon, mon commandant, dit Bras-de-Fer à qui sa qualité d'ancien domestique de la famille, permettait certaines libertés qu'on n'aurait point tolérées chez un autre soldat; fardon, mais je crois que c'est un bien mauvais jour pour s'en aller attaquer ainsi l'Anglais dans ses retranchements.

—Et pourquoi, maître Pierre? —N'est-ce pas aujourd'hui vendredi? (55)

—Ah! Ah! —Ne riez pas, monsieur, le vendredi, voyez-vous, est jour de malheur.

—Bah! histoire de vieille femme, dit Sainte-Hélène.

—Que nous chantes-tu donc là, sinistre corbeau? répartit Louis d'Orsy.

—Ce bon Pierre! dit Bienville, en riant comme les autres.

—Prenez garde! messieurs, prenez garde!

—Allons! allons! un homme comme toi, Pierre, ne devrait pas

croire à ces choses-là! Mais nous perdons notre temps. Attention! serrez les rangs! dit à sa petite troupe, M. de Longueuil.

Pierre Martel alla s'aligner, non sans avoir secoué plusieurs fois la tête en signe de désapprobation.

Vers dix heures, toute cette belle et vaillante jeunesse s'ébranla au son des tambours et des fifres. Le détachement de deux cents hommes, commandé par MM. de Longueuil, Sainte-Hélène, d'Orsy et Bienville, prit les devants; car il avait à traverser la rivière Saint-Charles pour rejoindre les Anglais, tandis que M. de Frontenac restait, à la tête de trois bataillons, de ce côté-ci de la rivière, au cas où les ennemis parviendraient à la traverser à gué. (56)

Whalley n'était pas à la tête de ses troupes de terre. Il se trouvait en ce moment, à bord du vaisseau amiral, où il était allé, le matin, de bonne heure, communiquer à Phipps, le résultat du conseil de guerre tenu la veille, par les officiers de l'armée de terre; car ces derniers, regardaient l'entreprise comme "rop hasardeuse, et concluaient qu'il valait mieux l'abandonner à cause de l'état avancé de la saison". (57)

Nobstant l'absence de leur commandant, les ennemis voulurent tenter une dernière attaque; et après avoir crié durant toute la matinée: Vive le roi Guillaume! sans doute pour se remonter un peu le moral, ils se mirent en marche et se rapprochèrent de la rivière Saint-Charles, vers deux heures de l'après-midi.

Les Anglais, au nombre d'environ douze cents, longeant la rivière en toute sécurité, lorsque soudain, au détour d'un petit bois qui se trouvait sur leur droite et à l'endroit même où est, aujourd'hui, la ferme de Maizerets, deux cents coups de feu partirent en crépitant du fourré où les hommes de M. de Longueuil s'étaient postés en embuscade.

—Forward! crie le commandant ennemi.

—Feu! ordonne M. de Longueuil, quand les Anglais ne sont plus qu'à cinquante pas.

Et cette seconde décharge, plus meurtrière que l'autre, s'en va semer la confusion et la mort dans les rangs des ennemis, qui commencent à se débander.

Harthing, désirant dissiper les soupçons qui planent sur lui, se tient en avant de sa compagnie, qu'il encourage de sa compagne et de la voix. Quand il s'aperçoit que ses soldats commencent à plier, il se retourne tranquillement vers eux; et là, expose au feu des Canadiens, calme comme sur un champ de parade, il reçoit trois balles dans ses habits, tandis qu'il s'efforce de rallier ses gens.

C'est qu'il était aussi brave que violent.

Dent-de-Loup se tient à côté de lui, le mousquet en joue et prêt à faire feu sur le premier Canadien qu'il verra; car ces derniers sont restés couchés dans les broussailles.

—Oh! Louis! Je le vois! il est là! dit Bienville à d'Orsy.

Et arrachant un mousquet des mains d'un soldat, François l'épaula et tira sur John Harthing. Mais sa précipitation nuit à la justesse de son coup de feu et la balle perce seulement le chapeau de l'Anglais.

M. de Longueuil a remarqué

l'hésitation de l'ennemi.

—Debout! chargeons! crie-t-il. Et donnant le signal avec l'exemple, il se lève.

Sainte-Hélène, Bienville et d'Orsy l'ont imité.

Au même instant, une balle vient frapper en pleine poitrine Louis d'Orsy, qui tombe à la renverse entre les bras de Bienville.

—Bien tiré! Dent-de-Loup, dit Harthing au sauvage qui recharge son arme.

—Quarante mille démons! c'est encore le maudit Iroquois, s'écrie Bras-de-Fer qui aide Bienville à transporter d'Orsy à l'écart. Après avoir remis son ami entre les mains de quelques hommes préposés aux soins des blessés, Bienville se penche vers son ami qui vient de s'évanouir.

—Frère, dit-il, en étendant la main sur ce corps sanglant, dors en paix ton dernier sommeil! Je cours te venger!

Quand il revint sur la lisière du bois qui regardait le rivage, M. de Longueuil chargeait l'ennemi à la tête de sa petite troupe.

Bienville bondit au premier rang qui n'est plus qu'à vingt pas de la compagnie de Harthing, lorsque M. de Longueuil cria d'une voix tonnante:

—A plat ventre tout le monde! Il a vu les Anglais coucher en joue les siens.

Un ouragan de flamme et de plomb passe au-dessus des Canadiens dont aucun n'est touché, grâce au sang-froid du commandant.

A peine le nuage de fumée que vient de faire cette décharge s'est-il dissipé, que les trois frères Le-Moyne se sont relevés en criant:

—En avant!

Qu'il était beau de voir ces deux cents braves chargeant douze cents ennemis!

(A suivre)

(53) On en portait quelquefois encore à cette époque, moins pour se garantir des balles qui les perçaient bel et bien, que pour ré-

sister aux coups d'armes blanches.

(54) "Les vaisseaux de sir William Phipps furent tellement maltraités que, le dix-neuf octobre, deux d'entre eux rejoignirent le gros de la flotte, tandis que deux autres se mirent à l'abri des boulets, en remontant à l'anse des Mères. Là encore, ils furent attaqués et forcés de se retirer vers les autres". (M. Ferland).

(55) Le 20 octobre 1690 était un vendredi.

(56) Voyez Charlevoix.

(57) Voir aussi le journal du major Whalley.

LES TIMBRES

CANADA

L'hon. Ernest Bertrand, ministre des Postes, vient d'annoncer qu'un timbre-poste spécial de 4 cents sera émis le 1er octobre 1948, pour commémorer le centième anniversaire de l'avènement du gouvernement responsable au Canada.

Les dimensions du timbre seront approximativement de 1 1/2 pouce par 1 pouce, soit la même grandeur et la même disposition que l'émission illustrée de 1946. Le timbre représentera l'édifice du Parlement canadien avec à l'angle gauche supérieur, l'effigie de feu la reine Victoria, qui régnait lorsque le gouvernement responsable fut instauré au Canada, et, à l'angle droit supérieur, celle de Sa Majesté Georges VI. Ce timbre sera d'un gris bleu.

Des dispositions seront prises pour qu'il soit mis en vente à tous les principaux bureaux de poste du Canada le 1er octobre 1948. Le timbre sera aussi en vente par commandes postales, à la Section de la philatélie, Service des timbres-poste, Ministère des Postes, à Ottawa, à compter du 1er octobre.

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.—L'expression latine: "Habemus confitentem reum" signifie: "Nous avons un accusé qui avoue". C'est une locution imitée de celle qui se trouve dans l'exorde du discours de Cicéron en faveur de Ligarius (1, 2), partisan de Pompée, exilé après la victoire de César. Cicéron plaide sa cause. Le dictateur triomphant l'écoute avec la maligne curiosité d'un auditeur prévenu. Aussi l'habile orateur, sans entreprendre ni de justifier immédiatement son client, ni de contester les faits, reconnaît Ligarius coupable; il n'attend rien de la justice, il ne compte que sur la clémence du juge. Cicéron a écrit: "Habemus confitentem reum".

2.—Le 19 septembre, l'Eglise célèbre la fête de saint Janvier, évêque, et ses compagnons martyrs. Ils furent décapités sous l'empereur Dioclétien, en l'an 303. Le corps de saint Janvier fut transporté à Naples, où l'on conserve encore son sang dans une ampoule de verre.

Que sont les martyrs? Des chrétiens qui ont souffert et ont été mis à mort à cause du nom du Christ ou de sa sainte religion. Ils nous donnent un grand exemple de fidélité dans la foi.

En préférant la mort à un lâche reniement, des milliers de martyrs ont prouvé la divinité du Christ et de sa religion, car on ne soutient pas un mensonge jusqu'à l'effusion du sang!

Loin de décourager les témoins de leurs souffrances, ils ont mérité la conversion de nombreux païens, si bien que Tertullien a pu dire que "le sang des martyrs est une semence de chrétiens".

Honorons donc, avec l'Eglise, les martyrs, héroïques témoins de Jé-

sus-Christ, nos modèles dans la foi.

3.—"Eacide" était le fils d'Arybbas, roi de Molosses. Dépossédé de son royaume par Philippe de Macédoine, qui l'avait donné à son beau-frère Alexandre, il se réfugia à Athènes et ne recouvra la couronne paternelle qu'après la mort de ce prince, en 328 avant J.-C. Il mourut en l'an 313, en guerre avec Cassandre, qui s'était allié à ses sujets révoltés.

4.—L'"Earias" est un genre d'insectes lépidoptères, famille des noctuidés, comprenant de petits papillons dont les chenilles vivent fréquemment, comme celles des tordeuses, entre les feuilles qu'elles réunissent avec de la soie.

Les nombreuses espèces du genre "earias", sont répandues surtout dans les régions chaudes. Au point de vue économique, l'espèce la plus importante est l'"earias insulana", dont la chenille ronge les rameaux et les capsules du cotonnier.

5.—Le mot "alarme" vient de l'italien "all'arme", qui signifie "aux armes!" Donner l'alarme signifie, proprement, avertir les troupes d'un danger, afin qu'elles courent aux armes. Par extension, le mot "alarme" a été employé pour tout ce qui jette l'inquiétude dans les esprits.

6.—"Evaporation" et "Vaporisation" sont deux mots qui désignent le même phénomène physique; mais on appelle "vaporisation" la transformation d'un liquide en vapeurs qu'on recueille pour en faire un usage quelconque, tandis que le mot "évaporation" indique que les vapeurs sont considérées comme perdues.

De qui sont ces vers ?

SOIR

Le ciel comme un lac d'or pâle s'évanouit;
On dirait que la plaine, au loin déserte, pense;
Et dans l'air élargi de vide et de silence
S'épanche la grande âme triste de la nuit.

Pendant que çà et là brillent d'humbles lumières,
Les grands boeufs accouplés rentrent par les chemins;
Et les vieux en bonnet, le menton sur les mains,
Respirent le soir calme aux portes des chaumières.

Le paysage, où tinte une cloche, est plaintif
Et simple comme un doux tableau de primitif
Où le Bon Pasteur mène un agneau blanc qui saute.

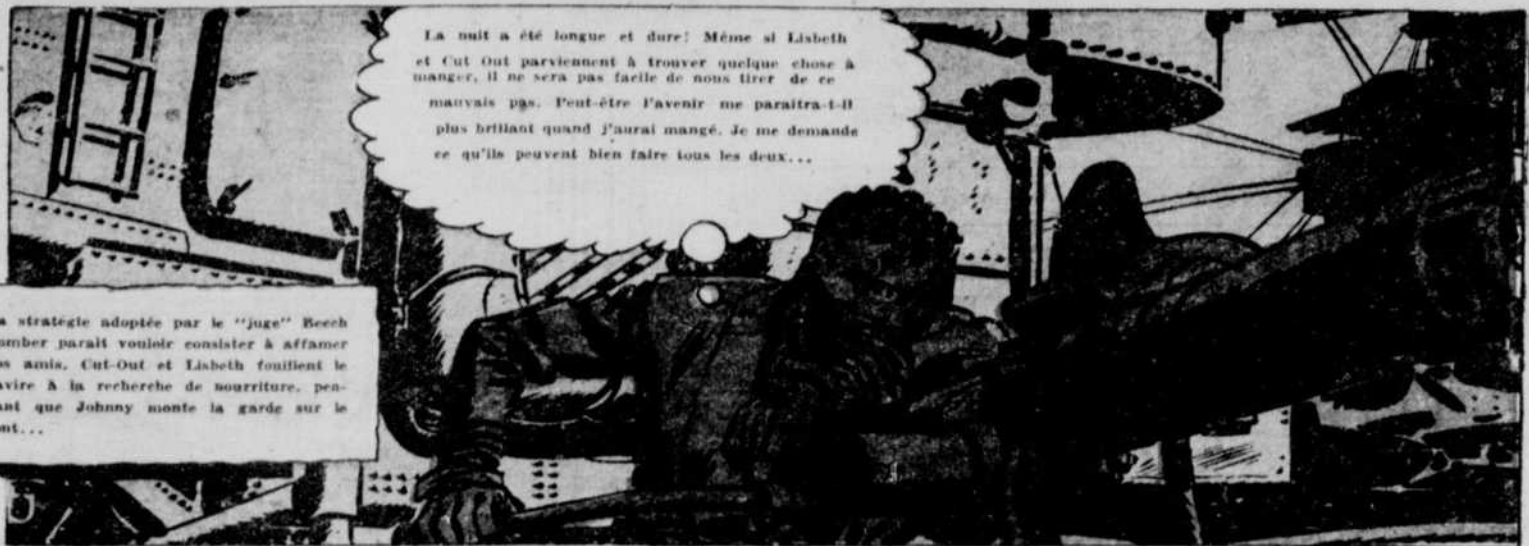
Les astres au ciel noir commencent à neiger,
Et là-bas, immobile au sommet de la côte,
Rève la silhouette antique d'un berger.

• Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre: RAISER D'ENFANT, sont d'Eugénie de Guérin.

JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK ROSSIN



La nuit a été longue et dure! Même si Lisbeth et Cut Out parviennent à trouver quelque chose à manger, il ne sera pas facile de nous tirer de ce mauvais pas. Peut-être l'avenir me paraîtra-t-il plus brillant quand j'aurai mangé. Je me demande ce qu'ils peuvent bien faire tous les deux...

La stratégie adoptée par le "Juge" Beech Comber paraît vouloir consister à affamer nos amis, Cut-Out et Lisbeth fouillent le navire à la recherche de nourriture, pendant que Johnny monte la garde sur le pont...



Rien de rien! On a tout enlevé, Cut-Out!

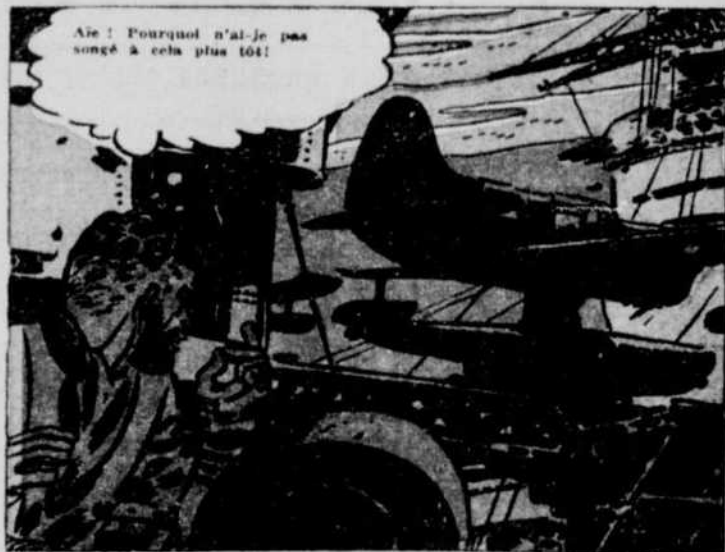
Il doit y avoir d'autres magasins à bord. Cherchons encore.



Même si nous avons à manger, où cela nous mènera-t-il? Il faut que je trouve un moyen de nous sortir d'ici. Si seulement...



...Je pouvais mettre à flot une de ces embarcations à moteur, mais l'hélice refuserait bien de tourner avec toutes ces algues flottantes... Si nous avions seulement une de ces embarcations avec un moteur d'avion sur le pont...



Aie! Pourquoi n'ai-je pas songé à cela plus tôt!



Hé, M. Johnny! Mauvaises nouvelles. Nous n'avons rien trouvé à manger. Nous allons être forcés de nous mettre au régime...

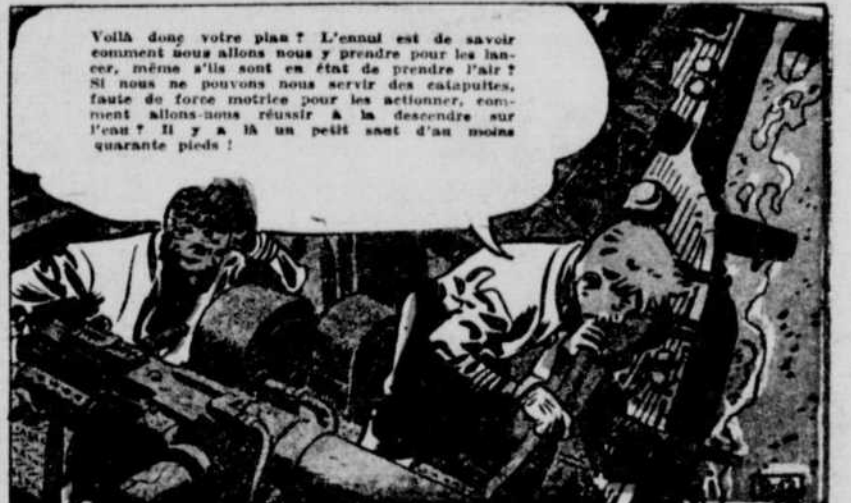


Moi, j'ai de bonnes nouvelles!

Ne me dites pas qu'un détachement d'infanterie de marine vient d'arriver?



Regardez un peu ces avions sur leurs catapultes. Voulez-vous me dire pourquoi ils ne pourraient pas nous servir à quitter ces lieux?



Voilà donc votre plan? L'enfer est de savoir comment nous allons nous y prendre pour les lancer, même s'ils sont en état de prendre l'air? Si nous ne pouvons nous servir des catapultes, faute de force motrice pour les actionner, comment allons-nous réussir à la descendre sur l'eau? Il y a là un petit saut d'au moins quarante pieds!

A suivre.